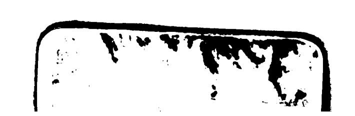



DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



HÉLÈNE

DRAME

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre-Français
le 14 novembre 1872

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Le Dernier Quartier, comédie en deux actes et en vers.

Le Mur Mitoyen, comédie en deux actes et en vers.

Le Parasite, comédie en un acte et en vers.

Le Second Mouvement, comédie en trois actes et en vers.

Le Monde ou l'on s'amuse, comédie en un acte et en prose.

Les Faux Ménages, comédie en quatre actes et en vers.

L'Autre Motif, comédie en un acte et en prose.

Le Départ (Théâtre-Français).

Prière pour la France (Théâtre-Français).

Les Parasites, un volume.

Amours et Haines, un volume.

PARIS. — J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. — [2047]

HÉLÈNE

DRAME EN TROIS ACTES, EN VERS

PAR

ÉDOUARD PAILLERON



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

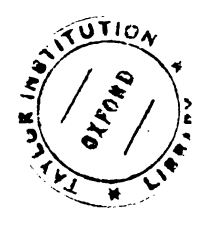
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1873

PERSONNAGES

JEAN, 35 ans.	MM. DELAUNAY.
LE COMTE PAUL, 30 ans.	FEBVRE.
RENÉ DE RIVE, 27 ans.	LAROCHE.
HÉLÈNE, femme de Jean	Mmes FAVART.
MADAME DE RIVE, mère de René.	NATHALIE.
BLANCHE, sœur de Jean.	REICHEMBERG.

La scène est à Bellevue, de nos jours.



HÉLÈNE

ACTE PREMIER

Salon de campagne. Au fond, balcon fermé par une porte-fenêtre ouvrant largement sur un jardin en ce moment dans la nuit. Portes latérales à droite et à gauche. Un canapé, près de la porte latérale de gauche. Fauteuils, chaises, etc. Table avec corbeille à tapisserie et livres, des lampes allumées sur les consoles.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, accoudée au balcon et songeuse. Après un silence, elle se rejette précipitamment en arrière en donnant des signes d'inquiétude et en regardant au dehors. Puis revenant peu à peu.

Je me trompais. — Pourtant il m'avait semblé voir
En bas, dans le jardin, une ombre se mouvoir...
Décidément je me trompais... Oh! cette idée...
Qui s'impose et me suit et me tient obsédée...

Un caillou enveloppé d'un papier est lancé du dehors et tombe dans la chambre.

Ah! je le savais bien!.. Encor lui! Toujours lui!

Aujourd'hui comme hier, demain comme aujourd'hui...

Elle ramasse le papier.

Il sait qu'il me torture et s'en fait une joie...

Elle déchire le papier avec colère.

Mais moi je ne veux ni le voir ni qu'il me voie!
Je ne veux pas! Je ne veux pas!...

SCÈNE II.

HÉLÈNE, près de la fenêtre. JEAN, entrant par la porte de gauche.

JEAN.

Bravo! Parfait!
Nu-tête! à la fraîcheur du soir! C'est à souhait
Pour qui se dit malade au point de fuir le monde.

HÉLÈNE, redescendant en scène et souriant.

Est-ce le médecin ou le mari qui gronde?

JEAN.

Tous les deux. Le mari se plaint avec raison
Que la chambre à la fin fait tort à la maison
Et qu'un peu trop longtemps les gens dont il est l'hôte
Restent seuls par ton fait, si ce n'est par ta faute.

HÉLÈNE.

Votre sœur Blanche est là qui me supplée?

JEAN.

En rien.
Blanche? elle reçoit Paul, très-bien même, et si bien,
Qu'à force de mûrir aux champs, comme à la ville,

Le dénoûment est proche et sent son vaudeville:

Lui montrant une lettre triomphalement.

Il vient d'écrire enfin et demande sa main!

HÉLÈNE.

Le comte!

JEAN.

Oui, monsieur Paul : il a fait du chemin.
Aussi, passe pour lui; la future comtesse
Doit le rendre coulant sur notre politesse
Et mon reproche, au fond, vise moins le voisin
Que ta tante et monsieur de Rive, ton cousin...
Comment! voilà deux ans que René ne t'a vue,
On le rappelle en France, il vient à Bellevue
Chez nous avec sa mère, et depuis près d'un mois,
Ils ne t'ont même pas aperçue une fois.

HÉLÈNE.

Je suis souffrante encor! le médecin l'oublie.

JEAN.

Souffrante? Mais pourquoi te trouvé-je établie,
Rêvant, sur ce balcon, tête nue, en ce cas?...
Tu veux donc retomber malade?

HÉLÈNE.

Pourquoi pas?

JEAN.

Par exemple!

HÉLÈNE.

Est-ce donc un état si maussade
Qu'il faille en faire fi que celui de malade?
Il a bien ses bonheurs, ce malheur.

JEAN.

Ah! vraiment!

HÉLÈNE.

Comme en rêve on se sent exister... vaguement.
Tous ceux que nous aimons, nous aimant mieux peut-être,
Sont là, qui nous refont un être avec leur être;
Ils vivent pour nous seuls, on ne vit que par eux
Et l'on en a l'instinct, et l'on en est heureux.
Parfois, il semble voir, sur notre couche blanche,
Une forme inquiète et chère qui se penche,
On cherche à ressaisir un souvenir qui fuit...
Puis une larme tombe et l'on se dit : C'est lui!
Et l'on savoure au fond de son âme charmée
L'ineffable douceur de se voir tant aimée!

JEAN.

Câline! Il est fâcheux que sur ce point, ma foi!
Mes clients ne soient point du même avis que toi :
Au fond, le paradoxe est dûment égoïste...
Mais mon propos est loin, j'y reviens et j'insiste :
Pourquoi garder la chambre alors que le docteur
Signe ton exeat?

HÉLÈNE.

Je me crains et j'ai peur
De quelque pamoison subite et ridicule.

JEAN, lui prenant la main gaiement.

Que non! le pouls n'est pas même duriuscule.
Montre-toi! ta santé te permet cet effort...
Tu t'écoutes guérir... Et d'ailleurs c'est trop fort!
Je suis las de répondre alors qu'on m'interroge :
C'est nerveux! On le croit, cela fait leur éloge,

Mais ne saurait durer un temps indéfini;
Paul et surtout René dont le congé finit
Auraient de notre accueil une idée imparfaite.
Et ta tante! Crois-tu qu'elle en soit satisfaite!
Ta tante... Elle est un peu ta mère! Montre-toi!
Je ne dis pas pour eux, mais pour elle... pour moi.

HÉLÈNE, *le regardant avec tendresse.*

Vous ne saurez jamais à quel point je vous aime,
Jean.

JEAN.

Eh bien! et moi donc, n'est-ce pas tout de même?
Tu pouvais trouver mieux qu'un médecin sans nom
Pour mari, mais quelqu'un qui te chérit plus, non.
Comme tout finit bien, tu vois! Cela m'enchante,
Car tu ne voulais pas m'épouser... Non, méchante,
Vous ne le vouliez pas,... mais je le savais bien
Que mon amour plus fort emporterait le tien.

HÉLÈNE.

C'est peu de vous aimer.

JEAN.

Oh! oh! tu me vénères?

HÉLÈNE, *gravement.*

Oui.

JEAN.

C'est le lot des dieux et des sexagénaires,
Merci! moi, je n'ai pas soixante ans, tout compté,
Et je n'ai rien d'un Dieu.

HÉLÈNE.

Si.

JEAN.

Quoi donc?

HÉLÈNE.

La bonté.

JEAN.

Bah! j'ai le bonheur bon — comme l'a tout le monde.
Mais tu ne réponds pas,... j'entends qu'on me réponde!
Faut-il tout dire? Eh bien! je suis chef d'un complot,
On veut te voir. Enfin, je viens chercher le mot,
Le « Sésame, ouvre-toi, » qu'on veut que je rapporte.
Transigeons! Reste ici, mais ouvre-leur ta porte...

Riant. On entend frapper à la porte du fond.

Pour l'amour de Dieu! Tiens! voilà les conjurés!

Il va à la porte et l'entr'ouvre.

HÉLÈNE, avec une sorte de terreur.

Jean!

JEAN.

C'est Blanche avec Paul.

HÉLÈNE, comme rassurée.

Puisqu'il le faut.

JEAN, ouvrant la porte joyeusement.

Entrez!

SCÈNE III.

HÉLÈNE, JEAN, BLANCHE, PAUL.

BLANCHE, courant à elle et l'embrassant.

Hélène! ah! chère sœur, que je suis donc contente
De vous voir et surtout de vous voir mieux portante.

Elle l'embrasse de nouveau.

Encore!

HÉLÈNE.

Chère enfant!

PAUL.

Je puis entrer aussi?

JEAN.

Certes, vous le pouvez... C'est grand ouvert ici!

PAUL, à Hélène.

Voulez-vous accepter mes compliments, madame?

BLANCHE, montrant Paul à Hélène.

Il venait tous les jours.

JEAN, à part.

Est-ce bien pour ma femme?

HÉLÈNE, à Paul.

Merci.

BLANCHE.

Je vous embrasse enfin comme je veux.
Mais Jean, qu'a donc Hélène, en somme?

JEAN.

C'est nerveux.

BLANCHE.

En tout cas, quel que soit son nom, la maladie,
Tout en la pâlissant, ne l'a pas enlaidie...
C'est joli d'être pâle !... Est-ce pas votre goût,
Monsieur Paul?

JEAN, à part.

Son secret ne se voit pas du tout.

BLANCHE.

Je vais donc retrouver ma bonne causerie,
Et mon coin, et mon livre... et ma tapisserie.

Elle prend une tapisserie sur la table.

JEAN.

La Pénélope.

BLANCHE.

En quoi la Pénélope ?

JEAN.

Mais
Tu la finis toujours sans l'achever jamais.

BLANCHE, elle s'assied à la droite d'Hélène.

Le méchant! Et d'abord moi je reprends ma place,
Jean a la sienne à gauche et votre tante en face...

Regardant Paul.

Les autres choisiront selon leur volonté.

PAUL, s'asseyant à côté d'elle.

Alors...

JEAN, à part.

Il dissimule aussi de son côté.

BLANCHE, tenant les mains d'Hélène.

Quel bonheur d'être ensemble et quelle récompense
De ce mois si navrant et si long quand j y pense!
Il semble avoir été comme cela toujours....
Alors qu'ils sont passés que nos chagrins sont courts,
Que vite avec l'espoir on se réconcilie,
Que la joie est ingrate et comme l'on oublie!

JEAN.

Et surtout les absents dont nous ne parlons pas
Et que je vais chercher, tout courant, de ce pas.
Il faut bien qu'eux aussi prennent part à la fête.

PAUL, l'arrêtant au moment où il va sortir et bas

Pardon, vous avez lu, sans doute, ma requête?...

JEAN, après l'avoir regardé en silence.

Mon cher Paul, je l'aï lue et vous réponds ceci :
Qu'on ne dise pas non et je dis : oui!

PAUL, lui prenant la main avec effusion.

Merci!

Jean sort.

SCÈNE IV.

HÉLÈNE, BLANCHE, PAUL.

BLANCHE.

Et votre tante aussi sera joyeuse, Hélène...

A Paul.

Monsieur Paul, voulez-vous me dévider ma laine?

PAUL.

Volontiers.

BLANCHE, à Paul.

Pauvre femme! Elle a, pour son chagrin,
L'un de ses fils consul et le second marin,
Autant dire toujours et tous deux en voyage...

A Hélène, tout en cherchant de la laine dans la corbeille.

Le marin assistait à votre mariage?

HÉLÈNE.

Oui.

BLANCHE, même jeu.

Mais Monsieur René?...

HÉLÈNE.

Non.

BLANCHE, même jeu.

Il était absent.

HÉLÈNE.

Oui.

Silence.

BLANCHE, même jeu.

Son poste, il paraît, est assujettissant?

HÉLÈNE.

Il paraît.

BLANCHE, même jeu.

Vous étiez élevés tous ensemble?
Vous n'aviez de parents que leur mère, il me semble?

Hélène se lève. — Blanche se lève aussi.

Qu'est-ce donc?

PAUL, de même.

Seriez-vous plus mal en ce moment?

HÉLÈNE.

Non, mais plus lasse, aussi je rentre prudemment.

Souriant.

Ah! je ne suis pas forte encore.

BLANCHE, l'embrassant.

Oh! ma chérie,

Ne soyez plus malade, oh! non, je vous en prie.

HÉLÈNE.

Rassure-toi.

Bas à l'oreille.

D'ailleurs mon départ est discret :

Monsieur Paul veut, je crois, te parler en secret.

Blanche la regarde étonnée.

HÉLÈNE.

Sache-moi plutôt gré de ce que je vous quitte.

BLANCHE, très-interdite.

Mais je ne comprends pas? pourquoi?...

HÉLÈNE, la baisant au front en souriant.

Chère petite.

Elle sort par la droite.

SCÈNE V.

BLANCHE, PAUL.

BLANCHE, à part. — Elle s'éloigne de Paul tout en l'épiant sournoisement.

En secret! C'est bien là de quoi m'intimider.

PAUL, la regardant avec étonnement, se rapproche d'elle.

Mademoiselle Blanche...

BLANCHE, lui présentant la laine.

Eh bien?... Et dévider?

PAUL.

Je l'avais oublié, c'est vrai, je m'en accuse...
Mais vous allez m'entendre et juger mon excuse.

BLANCHE, continuant sans vouloir l'écouter et lui passant l'écheveau aux deux bras.

On prend ainsi la laine et puis, la dépliant,
On y passe la main tendue.

PAUL.

En suppliant?

Se laissant faire en souriant.

L'attitude est la mienne et me sera facile,
Car j'ai peur.

BLANCHE, éludant toujours.

Oh! ce n'est pourtant pas difficile.

PAUL.

Pas trop, si vous m'aidez?

BLANCHE.

Il n'en est pas besoin.

PAUL, il se rapproche.

Mademoiselle?

BLANCHE, vivement.

Non... pour dévider... plus loin!

ACTE PREMIER.

PAUL, *se reculant.*

Je voudrais...

BLANCHE, *l'interrompant.*

Vous aussi voyagiez, je suppose?

Ils commencent à dévider tout en parlant.

PAUL.

Je n'ai jusqu'à présent guère fait autre chose.
Que devais-je à la vie après tout? Rien, sinon
Le respect de moi-même et l'honneur de mon nom.
Tout enfant j'étais seul et libre. C'est tout dire.
Et riche par surcroît, un bonheur... encor pire!
Mais maintenant voilà mes trente ans... liquidés...

Il s'arrête en souriant.

Je suis vieux, n'est-ce pas?

BLANCHE.

Non... pas trop... Dévidez.

Ils se reprennent à dévider.

PAUL.

La jeunesse est un peu ce pays de féeries,
Où l'on joue au palet avec des pierreries.
Quoi qu'il en soit d'un temps dont il ne reste rien,
L'âme est sauve, l'honneur sans tache, tout est bien!
Bref, j'allais me remettre à mon pèlerinage
Si le hasard heureux de notre voisinage
N'eût changé mes projets... j'en fais l'aveu tout bas.

BLANCHE, *s'arrêtant troublée.*

Monsieur Paul...

PAUL.

Ah! c'est vous qui ne dévidez pas.

Blanche recommence à dévider avec ardeur.

En disant le hasard, je commets presque un crime;
Le hasard n'est que Dieu qui garde l'anonyme :
C'est lui qui m'a conduit et qui m'a retenu
Dans ce calme pays qui m'était inconnu...
La famille. Il m'a fait comprendre, par la vôtre,
Ce doux monde où l'on vit l'un pour l'autre et par l'autre,
Avec ses mots charmants et d'épouse et de sœur,
Ses liens dont la force est faite de douceur,
Sa tendresse qui va, nous élargissant l'âme,
De l'amour de l'enfant à l'amour de la femme,
Sa vertu souriante et saine, et ce bonheur
Né de cette vertu comme un fruit de sa fleur.
Alors moi, qui n'avais d'autre but que moi-même,
J'ai vu qu'il faut aimer et comme il faut qu'on aime.
Je ne le savais pas, comment l'aurais-je su?
De ces leçons du cœur je n'avais rien reçu,

Avec une gravité souriante.

Le mien manquait, hélas! d'instruction primaire,
Car pour le cœur on est élève — de la mère...

Silence.

Ne devinez-vous rien de ce que j'en conclus?

BLANCHE.

Monsieur Paul... je ne sais... Vous ne dévidez plus?

PAUL.

De mon côté c'est fait; regardez... soyez franche...

Lui faisant voir qu'il n'y a plus de laine de son côté, que le fil qu'il tient à la main.

C'est à vous maintenant.

BLANCHE, très-émue.

Ah! oui, c'est à moi.

Blanche pelotonne lentement sa laine, qui en se raccourcissant la rapproche peu à peu de Paul. Il la regarde venir à lui en souriant doucement. Quand elle a fini son peloton, elle se trouve tout près de lui, alors...

PAUL, tendrement.

Blanche,
Voulez-vous devenir ma femme?

Il lui prend la main; elle essaye de se dégager.

BLANCHE.

Ah!.. laissez-moi,
Je vous en prie!

PAUL.

Un mot! Mais vous pleurez?.. pourquoi?

BLANCHE.

Je vous en prie!

PAUL.

Un mot! soyez donc généreuse.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JEAN, entrant.

BLANCHE, courant à lui et se jetant dans ses bras.

Ah! Jean! tu ne sais pas...

JEAN.

Quoi donc?

BLANCHE, après un silence, relevant la tête, et d'une voix basse et vibrante.

Je suis heureuse !

Elle se sauve.

JEAN, regardant Paul.

Voilà ce qui s'appelle opérer lestement.

PAUL, joyeux.

Quoi, monsieur, vous croyez !...

JEAN.

... A son consentement?
Je vous le donne, ou mieux, je vous le rends. Cher comte,
Votre main.

PAUL.

Ah ! monsieur !

JEAN.

Vous l'aimerez, j'y compte?

PAUL.

Je le jure ! Et jamais serment ne fut prêté
Avec plus d'espérance et plus de loyauté !
Certes, je ne prends pas devant le mariage
Des poses d'Amadis grotesques à mon âge;
Ma jeunesse a passé, mais j'en sors en vainqueur,
Honorable de nom comme honnête de cœur.
J'apporte à l'avenir, que ma raison défie,
Un passé libéré qui ne lui sacrifie
Pas même un souvenir.

JEAN.

Et pourtant, une fois,

Vous avez déjà dû vous marier, je crois,
Et vous avez rompu ; j'eus vent de cette affaire.

PAUL.

Et je le referais si c'était à refaire.
La famille était louche et prêtait au soupçon;
Le scandale plus tard m'a donné trop raison.
Or, pour durer, l'amour veut qu'on estime même
Celle qu'on doit aimer jusque dans ceux qu'elle aime.
Si généreux d'ailleurs et si libre qu'on soit,
On ne peut engager ce qui n'est pas à soi :
Le nom... qui doit passer sans que rien le déflore,
De ceux qui l'ont à ceux qui ne l'ont pas encore.

JEAN.

C'est parler comme il faut, Paul, et de ce côté,
Nous n'aurons, croyez-moi, nulle difficulté.
Vous connaissez ma femme et presque sa famille,
Sa tante, dont elle est et la nièce et la fille,
Et, de ses deux cousins, l'un au moins, c'est René.
Dans cette maison-là, cher comte, on est bien né.
Reste Blanche, qu'il est inutile qu'on loue,
Et moi... qui suis vilain, très-vilain, je l'avoue,
Mais dont la vie est simple et se résume ainsi :
J'ai beaucoup travaillé, j'ai beaucoup réussi.
Vivre! élever ma sœur! réussir! triple tâche!
Et j'étais pauvre! mais le moyen d'être lâche ?
Puis, rien ne nous grandit autant qu'un grand devoir.
Aussi, moi je luttais d'un cœur... il fallait voir !
Ah! j'en ai traversé, dans ce temps cellulaire,
Des déserts de pain sec et des fleuves d'eau claire
Et j'ai fait des métiers!... j'ai même été soldat!

Mais quand je faiblissais dans ce rude combat,
J'allais voir au couvent ma Blanche et, sans rien dire,
Comme un vin réchauffant je buvais son sourire
Et me sentais repris des rages de l'effort...
Je ne me plains de rien : lutter m'a rendu fort,
Souffrir m'a rendu bon, et mon âme, gardienne
De cette autre pudeur, a conservé la sienne...
Tout cela n'était pas pour prêter au roman,
Je n'en eus jamais qu'un. Voilà bientôt un an,
On me fit appeler pour ce mal que j'ignore,
Dont Hélène souffrait, dont elle souffre encore,
Je la vis, je l'aimai, le mal semblait guéri,
Et de son médecin je devins son mari,
Voilà ! l'on vit ensemble, on est aimé, l'on aime,
C'est niais et charmant comme le bonheur même,
Cher comte, et vous voyez qu'avec sécurité
Votre honneur peut s'unir à notre honnêteté.

PAUL.

Oh ! monsieur, qui jamais l'offenserait d'un doute ?

JEAN.

Et maintenant, je sais ce que le temps vous coûte,
Allez, allez ! Ce soir, je descends à Paris,
Voir un gros financier qui, tous les samedis,
Fait un dîner si long qu'il crève le dimanche.
Restez ici, bien mieux, couchez-y, vous et Blanche
Gagnerez à cela deux heures d'entretiens.

PAUL.

Comme vous êtes bon, monsieur !

JEAN, souriant.

Je me souviens.

SCÈNE VII.

PAUL, JEAN, MADAME DE RIVE.

JEAN.

Ah! madame de Rive! Entrez donc, notre tante.

MADAME DE RIVE, regardant autour d'elle.

Mais Hélène?

JEAN.

Attendez. D'abord, je vous présente,
Non plus le comte Paul, vous le connaissez, lui,
Mais mon beau-frère Paul, à partir d'aujourd'hui.

MADAME DE RIVE.

Les femmes, cher monsieur, encor plus à mon âge,
Ont un faible toujours et pour tout mariage.
Je pressentais le vôtre et n'en dirai qu'un mot:
Que mes fils ne font-ils aussi bien — aussi tôt!

JEAN.

Ah! ses fils! J'étais sûr qu'elle y viendrait...

A madame de Rive en riant.

Couveuse!

A Paul.

Mais on doit commencer à devenir rêveuse,
Là-bas... On vous attend, allez!

PAUL, lui serrant la main.

Encor merci!

Il sort en courant.

SCÈNE VIII.

JEAN, MADAME DE RIVE.

JEAN, se frottant les mains.

C'est un jour doublement heureux que celui-ci;
Je vais chercher Hélène...

S'arrêtant.

Et votre diplomate?

MADAME DE RIVE.

René cueille un bouquet pour fêter cette date.

JEAN.

Hein! quel bonheur, sur deux, de tenir celui-là!
Lequel préférez-vous?

MADAME DE RIVE.

L'absent... quand l'autre est là.
Voici plus de trois mois que j'en suis sans nouvelles.
Ah! que j'en ai passé de ces heures cruelles!
Que d'adieux dans ma vie! Il faut me souvenir
Que n'étant qu'un passé dont ils sont l'avenir
Mon abnégation est mon dernier office...
Pour les mères, l'amour s'appelle sacrifice.
D'ailleurs quand ils sont loin, je fais comme autrefois,
Je parle d'eux avec votre Hélène; parfois
On m'écrit, je réponds, cachète et décachète,
Sans compter le trésor qu'on visite en cachette:
Les portraits, les cheveux, les riens, que sais-je?... Enfin
Je tâche d'exister et de tromper ma faim...

Je peux vous confier ces misères de l'âme
A vous dont le cœur a des tendresses de femme...

En souriant elle lui montre confidentiellement deux petits carnets.

J'ai deux calendriers : l'un est pour mon Henri,
Et l'autre pour René, voyez-vous, c'est écrit...
Quand ils s'en vont, je laisse en blanc les mois d'absence,
Quand l'un revient, après chaque jour de présence,
J'efface un jour de plus sur son calendrier...

Soupirant.

Ce soir, je n'aurai plus que dix jours à rayer.
Dans dix jours finira mon bonheur éphémère.

JEAN.

Tenez ! ce que l'homme a de meilleur, c'est la mère !

Se reprenant.

Et l'épouse !... Et la sœur !... la femme enfin !...

MADAME DE RIVE.

René !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RENÉ, un bouquet à la main

JEAN.

La peste, le bouquet est galamment tourné !

MADAME DE RIVE.

C'est pour Hélène, un don de joyeuse entrevue.

JEAN, à René.

Au fait, voilà deux ans que vous ne l'avez vue?

RENÉ.

Oui, monsieur.

JEAN.

Dites donc : mon cousin... c'est permis,
Entre parents, que diable ! et j'espère, entre amis...
Riant.
Fripez un peu pour moi l'empois du diplomate.

RENÉ.

La parenté m'honore et l'amitié me flatte,
Mon cousin.

JEAN.

Allons donc !

MADAME DE RIVE, à Jean, montrant René qu'elle embrasse.

Vous savez ? celui-ci,
Encore qu'il soit là, je l'aime bien aussi.

JEAN, riant.

Il faudrait en jurer, car on ne le voit guère...
Il regarde sa montre.
Je vais vous amener ma femme.

Il entre dans sa chambre de droite.

SCÈNE X.

MADAME DE RIVE, RENÉ.

RENÉ, le regardant sortir.

Il est vulgaire !

MADAME DE RIVE.

Non. Il est expansif, mon ami. Pour ma part,

J'estime Hélène heureuse et bénis le hasard
Qui lui fit rencontrer, pour l'épouser, naguère
Pauvre, cet homme honnête et bon.

RENÉ.

Il est vulgaire,
C'est un ancien soldat, je crois?

MADAME DE RIVE, le reprenant.

Chirurgien.

RENÉ.

C'est pour cela qu'il monte et qu'il tire si bien.
Ce sont les seuls talents qu'il ait d'un gentilhomme,
Au reste...

MADAME DE RIVE.

Il en a l'âme. Et je te trouve, en somme,
Trop sévère pour lui, mais je ne doute pas
Qu'à le connaître mieux, tu n'en fasses grand cas.
Ce qu'il a fait d'ailleurs n'est pas chose ordinaire:
Choisir une orpheline et valétudinaire,
Presque un enfant trouvé, sans dot, en vérité,
Si ce n'était amour, ce serait charité...

Souriant.

Tu vas être étonné de l'appeler madame!
Cette Hélène autrefois votre petite femme,
A tous deux? Mes gamins en étaient amoureux!
Mais c'est qu'on se battait en duel! C'était affreux!
Au canif! Ces enfants se faisaient des entailles
Au point qu'il me fallut pour clore les batailles
Leur imposer la paix et régler leurs amours :
Chacun d'eux devenait le mari... pour huit jours.

RENÉ.

Depuis quand dites-vous qu'elle souffre?

MADAME DE RIVE.

Elle lutte
Depuis longtemps déjà, ce n'est qu'une rechute
Du mal qui l'atteignit, voilà tout juste un an,
Grâce auquel mal, du reste, elle est madame...

RENÉ.

Jean!...
Il était riche?...

MADAME DE RIVE.

Non!... mais non, pas à l'extrême.

RENÉ, riant.

Alors... sincèrement, vous croyez qu'elle l'aime?

MADAME DE RIVE, naïvement.

Comment, si je le crois! n'est-il pas son mari?

RENÉ, après un silence, regardant sa mère.

C'est vrai.

MADAME DE RIVE.

Qu'as-tu, René? je te vois brusque, aigri,
Et depuis quelque temps de plus en plus morose.

RENÉ.

Moi! je n'ai rien.

MADAME DE RIVE.

Que si! tu caches quelque chose.

Inquiète.

Ce n'est pas un adieu ? Tu me restes toujours,
N'est-ce pas ? Et j'ai bien encore mes dix jours ?

RENÉ.

Elle ne viendra pas, vous savez.

MADAME DE RIVE.

C'est-à-dire
Qu'il faudrait pour cela que son état fût pire...
Ce serait bien fâcheux.

RENÉ.

Assurément fâcheux ;
Elle ne viendra pas, néanmoins.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JEAN, sortant de la chambre de droite.

JEAN.

C'est nerveux !

René froisse violemment le bouquet qu'il tenait à la main, le rejette sur la table et va tout pensif à la fenêtre pendant que Jean parle.

Vous lui pardonnerez de fausser votre joie,
Mais il est impossible à présent qu'on la voie.
C'est inouï ! la fièvre avait cédé tantôt.

MADAME DE RIVE.

Quel malheur !

JEAN.

Un malheur qui finira bientôt...

La pendule sonne.

Dix heures? Il me faut partir, le temps me gagne.

RENÉ, *redescendant et résolûment.*

Vous allez à Paris?

JEAN.

Oui.

RENÉ.

Je vous accompagne.

MADAME DE RIVE, *avec anxiété.*

Comment?

JEAN, *à René.*

Je ne crois pas, tout curieux qu'il soit,
Que vous y veniez voir mon malade avec moi?

MADAME DE RIVE.

Où vas-tu donc?

RENÉ.

Je pars.

MADAME DE RIVE.

René!

RENÉ.

Tenez, ma mère,
Pour que l'heure d'adieu fût moins longtemps amère!
J'ai menti.

MADAME DE RIVE.

Que dit-il?

RENÉ.

Oui, j'avais allongé

De quelques jours de trop le temps de mon congé...
C'est ce soir qu'il atteint sa dernière limite.

MADAME DE RIVE.

Ce soir, mon Dieu!

JEAN.

Comment si tôt? Comment si vite?
Et vous n'avez rien dit?...

RENÉ.

A ce qu'il me paraît,
C'était le seul moyen de garder le secret.

JEAN.

Mais, en un cas pareil, on a plus d'une affaire ;
Les bagages?...

RENÉ.

C'est fait.

JEAN.

L'adieu?

RENÉ.

Je vais le faire.

JEAN.

Réfléchissez! Partir ainsi! Partir ce soir!...
Mais vous quitteriez donc Hélène sans la voir?
Votre temps est compté? sans dire le contraire,
L'est-il donc à ce point qu'on n'en peut rien distraire?
Ne nous cachez-vous pas quelque sous-entendu?
Au fond, quand vous rognez le temps qui nous est dû,

Attirant René à l'écart et en souriant.

Votre inhumanité m'a tout l'air d'être humaine :
Le jeune homme s'agite et la femme le mène,

Tout un mois sans amour font trente jours bien longs...
Vous allez la rejoindre, hein ? soyez franc ! allons !

RENÉ, le regardant en face et très-affirmativement.

Je ne sais pas, monsieur, ce que vous voulez dire.

JEAN.

C'est donc très-sérieux?

RENÉ.

Je n'y vois pas à rire.

JEAN.

Excusez-moi, mon cher, j'en parlais entre nous,
Et je n'ajoute plus qu'un mot : dépêchez-vous.

RENÉ, résolûment à madame de Rive.

Ce que je fais, ma mère, il faut que je le fasse.

MADAME DE RIVE, relevant la tête.

Devant cette raison, mon ami, tout s'efface.
J'espérais quelques jours de plus, et, tu comprends,
A mon âge, les jours ont la valeur des ans,
Le bonheur est pressé... C'est une rude épreuve.
Vous absents tous les deux, suis-je pas deux fois veuve?
L'absence est-elle pas une vivante mort?
Je devais y compter, je le sais bien, j'ai tort;
Mais on a beau l'attendre, alors que vient la crise,
La douleur est toujours pour nous une surprise.

RENÉ.

Je reviendrai bientôt.

MADAME DE RIVE.

Oui, oui, tu dis cela...
Pourvu qu'en revenant tu me retrouves là.

RENÉ.

Ma mère!

JEAN, d'un ton de reproche.

Eh bien? Eh bien?

MADAME DE RIVE.

C'est vrai... Tu me pardonnes,
Je te dois du courage et c'est toi qui m'en donnes :
Ah! dame! je vieillis. — Mais c'est passé, tu voi,
C'est fini, mon enfant... Allons, embrasse-moi!...
Puisqu'il le faut... je vais te faire la conduite.

RENÉ, vivement.

Non! non!

MADAME DE RIVE.

Alors, tu veux me quitter tout de suite?

RENÉ.

A quoi bon prolonger tristement les adieux?
Puisqu'il en faut finir, le plus tôt est le mieux.

MADAME DE RIVE.

Eh! bien, soit, mon ami,... tu veux bien me permettre
De t'aider, c'est le moins! Car tu pourrais omettre
Quelque chose... Es-tu sûr qu'il ne te manque rien?
Je vais m'en assurer, n'est-ce pas? Tu veux bien?

RENÉ.

Chère mère!

MADAME DE RIVE, souriant tristement.

Oh! regarde; à présent, je suis sage.

D'ailleurs, je n'en suis plus à mon apprentissage.

Avec reproche.

Mais embrasse-moi donc!

Après l'avoir embrassé, à Jean.

Que reste-t-il de temps?

JEAN.

Dix minutes.

MADAME DE RIVE.

Allons!... allons, viens, je t'attends.

SCÈNE XII.

JEAN, puis HÉLÈNE..

JEAN, seul, il cherche quelque chose sur la table.

La mère a le dessous, comme c'est la coutume,
Notre amour filial n'est qu'un amour posthume;
Il commence aux regrets... Ma trousse n'est pas là...
Où diable?...

Hélène parait à la porte de la chambre, elle est très-pâle.

Eh bien? Comment! Hélène... te voilà!

HÉLÈNE, d'une voix brève.

Qui donc s'en va?

JEAN.

Parbleu! que veux-tu qui s'en aille?
Mais René!... Ton caprice est d'une forte taille.

HÉLÈNE, avec une explosion de joie.

Il part!

JEAN.

Et sans te voir... Mais qu'as-tu donc?

HÉLÈNE.

Moi?... Rien.

Riant étrangement.

Qu'il s'en aille!

JEAN.

La femme! ah! que la voilà bien!
Je la quitte à l'instant, dolente, fatiguée,
Le vent change... elle est là debout et presque gaie.
Si j'étais moins pressé je te gronderais, toi!...
Mais comme je n'ai pas le temps, embrasse-moi!...

Il attire Hélène sur lui, elle pleure.

Eh bien! là, quelle enfant malade!... tout à l'heure
Elle était souriante et la voilà qui pleure.

HÉLÈNE, dans ses bras et avec prière.

Vous m'aimerez toujours?

JEAN, haussant les épaules.

Qu'est-ce que c'est?... Pourquoi?...
Tiens! laisse-moi chercher ma trousse.

HÉLÈNE, le retenant.

Dites-moi,
Dites-moi que depuis que je suis votre femme,
Vous ne vous êtes pas repenti, dans votre âme?

JEAN.

La folle! A quel propos?...

HÉLÈNE.

Que vous avez trouvé
Dans le bonheur reçu tout le bonheur rêvé?

JEAN.

Calme-toi! Qu'as-tu donc?

HÉLÈNE, le retenant toujours.

Ah! je suis si jalouse
D'être, en son sens intime et profond, votre épouse!
Si vous pouviez savoir quel est ce dévouement
Qui, pour vous, dans mon cœur, dort inutilement...
Mais vous êtes heureux, n'est-ce pas?

JEAN.

La gourmande!
Qui connaît la réponse et qui fait la demande.
Il faut donc te le dire? eh bien oui! oui! cent fois.
Heureux! songe à celui que j'étais autrefois!
Le travailleur infime et courbé sur la vie,
Dans le dessous du monde, et n'ayant qu'une envie :
Percer son corridor ténébreux, sans rien voir,
Seul, obscur, acharné — la taupe du devoir!
C'est toi ma récompense et c'est toi ma lumière,
C'est toi mon premier luxe et mon amour première,
Mes rêves les plus fous par toi sont dépassés!
Est-ce bien? Il n'est rien que j'envie! Est-ce assez?
Rien ni personne! Et si cette assurance est douce,
Il ne me manque rien, entends-tu,

Riant.

Que ma trousse!

Il va à la table.

Et pas même cela, tu vois? car la voici.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BLANCHE.

BLANCHE.

Mais va donc, Jean! le train sera bientôt ici.

JEAN, courant à son pardessus et à son chapeau, qui sont au fond, sur une chaise.

Et René?

BLANCHE.

Mais il vient de partir tout à l'heure.

JEAN.

En avant!... Et sa mère?

BLANCHE.

Elle est en bas qui pleure.

JEAN, à Hélène tout en s'habillant.

Et toi qui m'attardais!... Et mon gros financier,
Qui n'a pour le soigner qu'un neveu — l'héritier,
Dont l'apoplexie est l'espoir hebdomadaire!
Il me faudra courir jusqu'à l'embarcadère.

BLANCHE.

Tu reviendras?

JEAN.

Sitôt que j'aurai mon congé,
Et cela dépendra de ce qu'il a mangé.
Je me sauve, il est temps!... Vite! que l'on m'embrasse.

Montrant Hélène, qui s'approche timidement.

Mais voyez! on dirait que cela l'embarrasse...
Adieu, mes deux trésors!

Il sort précipitamment.

SCÈNE XIV.

HÉLÈNE, BLANCHE.

HÉLÈNE, *après un silence regarde Blanche et l'embrassant avec force à plusieurs reprises.*

Tiens! bonté, tiens! douceur,
Tu lui ressembles toi, je t'aime!

BLANCHE.

Ah! chère sœur,
Je ne vous vis jamais, autant qu'il m'en souvienne,
Si joyeuse!

HÉLÈNE.

Et ma joie, enfant, comprend la tienne.
N'est-ce pas qu'il est beau le jour, comme aujourd'hui,
Qu'on le voit tout à vous, qu'on se voit toute à lui,
Et qu'on peut devant tous crier, de tout son être :
C'est lui, l'amant! C'est lui, l'époux! C'est lui, le maître!

BLANCHE.

Ah! oui, c'est bien d'aimer et d'être aimée aussi...
Il m'attend... voulez-vous que je l'amène ici,
Puisque cet affreux mal vous retient sequestrée,
Pour rester près de vous et finir la soirée?

HÉLÈNE.

Non, va le retrouver, va, ne fût-ce qu'un peu,

Prendre de ton bonheur, ce serait voler Dieu...
Va le rejoindre.

BLANCHE.

Alors, à demain, ma chérie.

Elle sort.

SCÈNE XV.

HÉLÈNE seule, puis RENÉ.

HÉLÈNE.

Ah! oui, c'était un mal affreux! j'en suis guérie
Enfin!

Elle voit sur la table le bouquet de René et le jetant avec dégoût.

Pouah!

René paraît dans la nuit, escaladant le balcon et de là appelant doucement.

RENÉ.

Hélène!

HÉLÈNE.

Ah!

Elle recule jusqu'à la muraille avec terreur, et y reste comme attachée.

RENÉ, descendant en scène.

Je le savais bien
Que je te reverrais en prenant ce moyen.

HÉLÈNE.

Allez-vous-en!

RENÉ.

Pourquoi? Crains-tu qu'on me soupçonne?

Là-bas, la foule est grande à n'y trouver personne!
Il est parti. Pour tous ici je suis absent,
Nous sommes seuls... Comme autrefois...

HÉLÈNE.

Allez-vous-en!

RENÉ, s'avançant.

Enfin! après deux ans! te voilà donc... plus belle!

HÉLÈNE, reculant le long de la muraille.

Si vous faites encore un pas de plus, j'appelle!

RENÉ, souriant.

Je t'en défie.

HÉLÈNE, tombant assise.

O Dieu!

RENÉ, doucement.

Fallait-il pas te voir?
Aussi, pourquoi ne pas même me recevoir?
Tu l'as voulu, tant pis! Je n'avais que la ruse
Pour ne pas repartir sans te revoir; j'en use!
L'escalade était rude et non pas sans écueil,
L'entreprise, entre nous, vaut un meilleur accueil...
Ne tremble pas ainsi... Tu devais bien m'attendre.
Voyons, tu ne peux pas refuser de m'entendre.

HÉLÈNE.

Allez-vous-en! ah! malheureuse!

RENÉ.

Écoute, enfant,
Écoute le coupable, au moins, qui se défend.
Eh bien! oui, tu me hais! oui, cela devait être!

J'ai mal agi, moins mal que tu ne crois peut-être?...
Et d'ailleurs, et malgré mon refus, ton amour,
Plus fort, devait-il pas attendre mon retour?...
Ma conduite est indigne et t'a justifiée,
Mais enfin, pourquoi t'être aussitôt mariée?
Pourquoi prendre aussi vite au mot mon abandon?
Non! je n'excuse rien, mais je veux mon pardon.

HÉLÈNE.

Votre pardon? Eh bien c'est fait, je vous le donne!
Et maintenant, partez, puisque je vous pardonne,
Partez!

RENÉ.

Je veux t'apprendre avant que de partir,
De combien de regrets est fait mon repentir,
Et comme après deux ans, par un retour étrange,
Ma faute te punit et mon remords te venge,
Entends-tu, chère femme, et, va, cruellement!

HÉLÈNE.

A qui parlez-vous donc, monsieur, décidément?

RENÉ.

Tu le demandes, toi? le passé qui nous lie,
Si loin qu'il soit n'est pas de ceux que l'on oublie,
Et rien, mon départ même et son indignité,
Ne peut faire que ce qui fut n'ait pas été!

HÉLÈNE, se courbant.

Monsieur!

RENÉ.

A qui je parle? à toi, toi, ma jeunesse,
Toi qu'il ne se peut plus que mon cœur méconnaisse,

Qui fus, une heure au moins que rien n'efface, rien,
Celle...

HÉLÈNE, relevant la tête.

Ah! dites-le donc! votre maîtresse, eh bien?
C'est vrai, puisqu'après tout, et malgré mon envie,
Je ne puis arracher cette heure de ma vie,
C'est vrai!... Vous avez eu, là, dans votre maison,
Sous la main, comme exprès pour cette trahison,
Une parente pauvre, une enfant imbécile,
Et vous en avez eu raison. C'était facile,
Son honneur ne tenait qu'à votre loyauté!
Mais vous êtes parti, vous avez tout quitté.
Elle est femme d'un autre et que Dieu lui pardonne!
Je voudrais bien savoir quels droits cela vous donne?
Vous m'avez délaissée? Eh bien, c'est accompli...
Mais après l'abandon vous me devez l'oubli!
Je ne vous connais plus, moi, monsieur, je vous jure,
Et vous êtes ici, vous? Mais c'est une injure.
Sortez!

RENÉ.

Ah! cœur de femme! Et pourtant tu m'aimais,
Hélène! Souviens-toi, tu m'as aimé.

HÉLÈNE.

Jamais!
Et vous le savez trop pour jouer la méprise :
Ce qu'un voleur de nuit peut avoir par surprise,
Vous l'avez eu de moi, l'enfant stupide, mais
Mon âme, mon amour, enfin moi! moi! jamais!

RENÉ.

Tu m'as aimé, te dis-je, et tu m'aimes encore...

Oui, tu souffrais par moi. Crois-tu donc que j'ignore
Contre quel souvenir ton cœur a combattu ?...
Si tu ne m'aimes pas, pourquoi me fuyais-tu ?

HÉLÈNE.

Il demande pourquoi, de cette voix paisible !
Lui mon remords vivant, lui ma honte visible,
A moi femme d'un autre, il demande pourquoi !...
Je vous dis de sortir de chez lui, de chez moi !

RENÉ.

Mais je ne le peux pas... le souvenir proteste.

HÉLÈNE.

Alors, ce sera moi qui sortirai...

RENÉ, *lui barrant le chemin.*

Non ! reste !

HÉLÈNE.

C'est bien, vous me perdez... Êtes-vous satisfait ?
Mais, cependant, monsieur, que vous ai-je donc fait ?
Que voulez-vous de moi ? Dit-il pas que je l'aime ?
Moi, vous aimer ! Tenez ! je ne vous hais pas même,
Mais j'ai peur, seulement ; j'ai peur, comprenez-vous ?...
Partez ! je vous en prie, à genoux, à genoux...
Mais que me voulez-vous à la fin ?

RENÉ, *s'avançant.*

Le coupable
Veut son pardon.

Appuyant et avec passion.

Je veux mon pardon !

HÉLÈNE, *le repoussant.*

Misérable !

Ah! misérable! Eh bien, vrai, je ne croyais point,
Si déloyal qu'on soit, qu'on le fût à ce point!

RENÉ.

Hélène!

HÉLÈNE.

Voilà donc ce qu'il avait dans l'âme!
De la maîtresse pauvre on ne fait pas sa femme,
Mais de la femme on peut redevenir l'amant,
Cela permet d'aimer bien plus commodément,
Et le calcul est sûr, ayant à son service,
Le souvenir pour arme et la peur pour complice.
D'ailleurs, doit-elle pas faillir? elle a failli...
En somme on trahit l'autre et l'on n'est pas trahi.
Oh! comme à regarder d'une façon plus haute
Le vrai de son erreur et l'envers de sa faute,
On rougit, découvrant le piége où l'on s'est pris,
De se trouver encor si loin de son mépris!
Donc, je me suis refait, dans l'ombre et la souffrance,
Une honnêteté presque et presque une espérance,
Tout ce que vous aviez tué, je l'ai refait!
L'homme à qui j'ai menti je lui dois, en effet,
Au moins la vérité de ce mensonge impie
Que je n'ai pas pu ne pas faire et que j'expie,
Et tout cela vous tente! il vous prend ce désir
De jouer mon bonheur contre votre plaisir
Et d'avilir ma faute et d'entraver ma tâche...

Les yeux dans ses yeux.

Eh bien! cela c'est lâche! oui, lâche! lâche! lâche!

RENÉ, *s'avançant.*

Écoute!...

HÉLÈNE.

Assez! assez! à cette heure j'y vois!
Je ne suis plus l'enfant candide d'autrefois.
La partie est perdue. Allez, partez! en somme,
Il venait faire là son métier de jeune homme...

Elle va à la porte de gauche et l'ouvrant.

Partez! mais partez donc! mais qu'est-ce qu'il attend?
Mais puisque je vous dis que je sais tout!... Va-t-en!

Refermant la porte tout à coup.

Non!

RENÉ.

Hélène!

HÉLÈNE, écoutant à la porte.

Écoutez! Écoutez, quelqu'un monte!...
Entendez-vous?

RENÉ, écoutant à son tour.

J'entends!

HÉLÈNE, s'asseyant avec une résignation désespérée.

Eh bien! voilà la honte!
Maintenant, c'est fini!... Je vous le disais bien!

RENÉ, cherchant à fuir.

Non, je te sauverai, ne crains rien! ne crains rien!

HÉLÈNE.

Oh! c'est fini, vous dis-je, et cela devait-être.

RENÉ.

Ne crains rien! Mais par où s'enfuir?... Ah! la fenêtre.

Il y court et saute.

SCÈNE XVI.

HÉLÈNE, qui l'a suivi machinalement, se penche sur le balcon au moment où il disparait, puis se relève aussitôt en étouffant un cri et reste contre la fenêtre, debout, effarée. **JEAN**, entrant joyeusement.

JEAN.

C'est moi!

Il aperçoit Hélène, va à elle, la fait redescendre en scène, ferme la fenêtre, puis, tout en se débarrassant de son pardessus et de son chapeau :

Comment, encor! toujours!... Tu ne sais pas,
Je n'ai pu voir René, dans la foule, là-bas.
Un dimanche de mai la gare est au pillage,
Et, sans être parti je reviens de voyage.
Mon pauvre gros banquier! mes soins sont superflus.
Son neveu vient d'écrire : il ne dînera plus!
J'ai, le pied en wagon, reçu ce télégramme :

Il lit.

« Oncle mort; dérangez pas. » Cela vous fend l'âme!
Hein! l'héritier pratique et sage que voilà?...

Il s'arrête et regarde Hélène avec un étonnement qui grandit jusqu'à l'incertitude et jusqu'à la peur.

Ah çà! mais que fais-tu, pâle et muette, là?
Tu souffres?

Hélène fait signe que non.

Ta pâleur est pourtant effrayante.
Mais tu souffres?...

Même jeu.

Alors, parle... Elle m'épouvante!...

Il écoute.

Que se passe-t-il donc?

Allant à la fenêtre.

Quelles sont ces rumeurs?

Hélène!... reponds-moi! parle-moi!

HÉLÈNE, à part.

Je me meurs!

JEAN, courant à la porte de droite qu'il ouvre.

C'est en bas! C'est la voix de madame de Rive,
Elle appelle au secours! Quelque malheur arrive!...

A Hélène,

Mais parle donc!

SCÈNE XVII.

JEAN, HÉLÈNE, MADAME DE RIVE, BLANCHE, entrant affolée.

MADAME DE RIVE.

Hélène! Ah! Jean! Vous! Dieu merci!
Mon Dieu! mon Dieu!

Elle va à la porte et appelle.

Venez! par ici! par ici!...

Retournant à Jean.

Ah! vous le sauverez! Je ne veux pas qu'il meure!

JEAN.

Et qui donc?

MADAME DE RIVE.

Tout à l'heure, au jardin, tout à l'heure,

Je venais... O mon Dieu! mon Dieu! je l'ai trouvé
Sous la fenêtre, en bas!

JEAN.

Mais qui?

MADAME DE RIVE.

Sur le pavé!

Allant à la porte et appelant.

Par ici!

JEAN.

Mais qui donc?

MADAME DE RIVE.

Et tenez on l'apporte!

Des domestiques apportent René évanoui et le front saignant.

Mon enfant! mon enfant! Prenez garde à la porte!...

Disposant le canapé pour le recevoir.

Couchez-le... doucement... avec plus de douceur!

JEAN, regarde René évanoui, puis Hélène qui fléchit sous son regard, puis marchant sur elle le bras levé.

Malheureuse!

Entrent Paul et Blanche.

BLANCHE.

Ah! mon Dieu! René!

PAUL, regardant Jean et Hélène.

René!

JEAN, s'arrêtant court à la voix de Blanche.

Ma sœur!

MADAME DE RIVE, penchée sur son fils et à Jean.

Mais voyez donc! Il saigne et la tête est fendue!
Jean, sauvez-le!

JEAN.

Ma sœur! ma sœur!

HÉLÈNE, à part, avec accablement.

Je suis perdue!

ACTE DEUXIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, MADAME DE RIVE,
entrant avec JEAN.

MADAME DE RIVE.

Alors et sans danger, sous votre garantie,
Il peut faire aujourd'hui sa première sortie?

JEAN.

Il le peut.

MADAME DE RIVE.

Je respire... enfin! Voici trois jours
Qu'enfermée avec lui, seule avec lui, toujours,
De l'angoisse où je suis je n'ai, pour me distraire,
Que celle où je vais être à cause de son frère.

JEAN.

Son frère?

MADAME DE RIVE.

Douze mai! Cela fait quatre mois
Qu'Henri n'a pas écrit seulement une fois;
C'est au moins surprenant.

JEAN.

Le silence, à tout prendre,
N'a rien, pour un marin, qui vous doive surprendre.

MADAME DE RIVE.

Quatre mois c'est bien long, même pour un marin...
Je vous ennuie avec mon éternel refrain;
Quand ce n'est pas pour l'un de mes fils que je tremble,
C'est pour l'autre et parfois pour tous les deux ensemble.
Et je prends bien mon temps pour conter mon souci,
Alors que vous devez tous être heureux ici...
A-t-on fixé le jour où Blanche se marie?

JEAN.

Non.

MADAME DE RIVE.

Pas encore? Enfin la blessure est guérie
Et pour René du moins, c'est fini.

JEAN.

Tout à fait.

MADAME DE RIVE.

L'accident est vraiment singulier.

JEAN.

En effet.

MADAME DE RIVE.

Pauvre enfant! Il revient, l'âme d'un remords prise,
Et conseillé par vous, me faire une surprise,
Corriger d'un baiser son départ un peu prompt,
Et dans la nuit il tombe et se brise le front!...
Qu'on puisse en courant faire une chute semblable,
N'est-ce pas malheureux au point d'être incroyable?

JEAN.

Malheureux à coup sûr, mais incroyable, non.

MADAME DE RIVE.

Et vous, Jean, mon cher Jean, avez-vous été bon !
Vous me l'avez sauvé !

JEAN.

Votre joie exagère
L'honneur d'un résultat où ma part est légère ;
Le succès à vos soins en revient tout entier,
Vous avez fait votre œuvre et j'ai fait mon métier.

MADAME DE RIVE.

Ma dette n'en est pas moins réelle et moins grande,
Mais je ne puis payer... Qu'Hélène vous le rende.

Hélène se lève troublée.

Où vas-tu ?

HÉLÈNE, balbutiant.

Moi ?... je... vais...

JEAN, l'interrompant

Chez Blanche, l'appeler.
Voulez-vous pas la voir ?

MADAME DE RIVE.

Reste ! J'y vais aller.
La mignonne est avec M. Paul, hein, sans doute ?

JEAN.

Non, le comte est absent ; je la crois sur la route.

MADAME DE RIVE.

Comment, il est absent ! le jour n'est pas fixé !

Eh ! mais cet époux-là me paraît peu pressé.

Hélène fait un mouvement pour sortir.

Reste ! j'y vais aller, reste! Aussi bien c'est l'heure
De la poste et quoique chaque jour soit un leurre,
Je veux voir si j'aurai quelque lettre aujourd'hui,
Sinon de lui, du moins qui me parle de lui...

Confidentiellement.

Car j'ai pour m'informer écrit à son ministre...
On ne fait mention, c'est vrai, d'aucun sinistre,
Mais pourquoi ce silence alors? pourquoi ?... Pardon!
Vous voyez, j'y reviens encor, grondez-moi donc.
Ah ! ces enfants ! un jour vous le saurez vous-même :
C'est à croire qu'en eux c'est la douleur qu'on aime.

A Hélène.

Tu vas donc retrouver René! Tu vas pouvoir
Enfin, après deux ans, lui parler et le voir
Autrement qu'étendu, sanglant, sur cette chaise.
Hein ! comme nous allons nous rattraper à l'aise!
Tu comprends qu'il nous reste, étant convalescent...
Allons, bien! c'est de lui que je parle à présent.
Tenez! c'est à ne plus vous regarder en face.

Elle sort.

SCÈNE II.

JEAN, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Vous avez entendu, que faut-il que je fasse?
Je suis prête, monsieur.

JEAN.

Je ne vous comprends pas.

HÉLÈNE.

Mais cet homme, à présent, il va venir!

JEAN.

Plus bas,
De grâce.

HÉLÈNE.

Jusqu'ici, croyant devoir attendre,
Vous avez refusé de parler, de m'entendre;
Je vous ai tout écrit, puisqu'enfin je l'ai dû...
Tout écrit! Vous n'avez même pas répondu.
Pourtant voilà trois jours que ce silence dure,
Vous avez cru l'attente une peine moins dure,
Peut-être et par pitié pour moi vous m'avez fui.
Oh! je vous en sais gré, monsieur, mais aujourd'hui
La trève que me fait votre clémence expire;
Si parler est cruel, vous taire serait pire.
Qu'avez-vous décidé de moi? J'obéirai.
Faut-il?... Voyons, faut-il partir? Je partirai.
Oh! je m'attends à tout, vous pouvez tout m'apprendre,
Allez!

JEAN.

Je continue à ne pas vous comprendre.

Il va pour sortir.

HÉLÈNE.

Jean!

JEAN, *froidement.*

Madame! il est triste et je suis au regret
Que ne sachant pas mieux nous garder le secret,
Nous en venions tous deux à parler de ces choses.

Acceptez les effets dont j'accepte les causes,
Et qu'entre nous du moins...

HÉLÈNE.

Mais lui! cet homme?

JEAN.

Eh bien?

HÉLÈNE.

Eh bien... Il va venir! que faut-il faire?

JEAN.

Rien.

HÉLÈNE.

Donc, je vais le revoir, devant vous, face à face!

JEAN.

A mon tour, je dirai : Que faut-il que je fasse?

HÉLÈNE.

Vous voulez?

JEAN.

Je n'ai pas ici de volonté ;
La situation a cette cruauté
Qu'elle s'impose à nous et nous tient corps et âme.

HÉLÈNE.

Mais je ne le dois pas... pour vous-même...

JEAN.

Oh! madame,
Permettez! Ce sont là des aspects du devoir
Où je vois autrement que vous n'y semblez voir :
Ma pensée est qu'il faut faire en pareille affaire
Non ce qu'il plaît, mais bien ce qu'il convient de faire.

Du jour où le hasard m'apprit... la vérité,
Ce n'est, n'en faites pas honneur à ma bonté,
Ce n'est ni vous ni lui qu'épargna mon silence;
Veuillez croire qu'alors je me fis violence
Et que de me venger j'ai senti la douceur;
Mais j'avais une femme et j'avais une sœur,
Il m'a fallu songer qu'en cessant d'être nôtre
Ce secret perdant l'une allait perdre aussi l'autre,
Puisqu'enfin vous portez toutes les deux mon nom.
Époux, j'avais le droit de punir — frère, non!
J'ai cru qu'il serait mieux, si j'avais ce courage,
Étant seul outragé, de porter seul l'outrage,
Je me suis tu — plus juste encor que généreux,
C'est tout. Ma sœur heureuse en me croyant heureux
Peut aimer fièrement, et, je l'espère même,
Épouser l'homme fier, qu'elle l'épouse et l'aime,
Elle n'a pas souffert, elle n'a pas rougi,
J'estime qu'agissant ainsi j'ai mieux agi...
Mais cessons, je vous prie.

HÉLÈNE.

Oh! non, oh! pas encore,
Pas sans me dire un mot que j'attends, que j'implore:
Je vous ai tout écrit, monsieur, tout confessé,
Vous connaissez ma faute, elle est dans le passé...
Que votre volonté là-dessus s'accomplisse!
C'est bien! Mais du présent je ne suis pas complice,
L'épouse en moi du moins est pure. Oh! répondez!
Vous le croyez? N'est-il pas vrai, vous le croyez!

JEAN.

Je ne crois rien. Mon nom a-t-il pu vous permettre

De couvrir votre faute ou bien de la commettre?
Quand vous êtes coupable, et ne le niez point,
Il ne m'importe pas de savoir à quel point.

HÉLÈNE.

Mais il m'importe à moi, dans ma ruine intime,
De recueillir le peu qui me reste d'estime
Et de revendiquer et de vous faire voir
Le seul droit qu'à l'orgueil je puis encore avoir.
Non, l'épouse n'est pas coupable, oh! je le jure!
Mon mensonge n'est pas doublé de mon parjure;
Mais quelle femme alors me supposez-vous donc?
Oh! je n'attends de vous ni pitié ni pardon,
Mais justice! Ma faute est dans le passé — toute!
Qu'ayant semé l'erreur je récolte le doute,
Soit! Mais je ne veux pas en prendre mon parti...
Eh! bien, oui, j'ai caché mon passé... j'ai menti!
Je n'avais pas ce droit, dont j'étais si jalouse,
De prendre et de porter votre nom... d'être épouse!
J'avais failli, c'est vrai!... Comment? ah! oui, comment?
Est-ce que je pourrais le dire seulement?
Comment l'on tombe? On sait cela quand on est femme,
Mais une enfant, monsieur, n'a pas toute son âme,
Et l'on m'avait trompée, et j'étais une enfant
Stupide et seule, et pauvre, et que rien ne défend!
La pudeur?... La pudeur c'est déjà la science!
Rougir c'est voir; la faute instruit la conscience!
Et j'allais en mourir quand vous êtes venu :
C'est vous qui m'avez prise à ce mal inconnu
Et qui m'avez aimée et malgré tout, aimée,
Car moi, dans mon secret effroyable enfermée,

Je luttais! Mais que faire? avouer? Moi? Jamais!
A vous! Comment l'aurais-je osé? Je vous aimais!
Et d'un amour profond fait de reconnaissance
Et d'espoir — d'un espoir pur comme l'innocence...
Oh! j'avais tant rêvé que vous seriez heureux!
J'étais folle! Ah! c'était un combat douloureux!
Je me disais : Non! non! Mais il veut! mais je l'aime!
Et je n'ai pas été plus forte que moi-même,
Pas plus que vous, pas plus enfin que le bonheur!...
Oh! traitez-moi d'ingrate et d'être sans honneur,
Dites que cet amour est d'un cœur égoïste
Et que c'est mal, et que c'est lâche, et que c'est triste!
Oh! mais ne dites pas! oh! mais ne croyez pas
Que j'ai traîné ma faute ou mon crime aussi bas...
Je n'ai pas mérité cette injure terrible,
C'est horrible cela, monsieur, mais c'est horrible!

JEAN.

C'est à vous, ce n'est pas à moi de vous juger.
Je ne puis, n'étant plus pour vous qu'un étranger,
Devant cette douleur que vous venez de peindre
Que vous estimer mieux, madame, et plus vous plaindre,
Tout en vous suppliant de n'y point revenir.
Le passé n'est pas plus à nous que l'avenir,
Il s'agit du présent et d'une autre, capable
De payer, innocente, autant qu'une coupable;
D'une autre heureuse et chaste, et que la vérité
Tuerait dans son bonheur et dans sa chasteté.
Tout est fini pour nous, tout commence pour elle,
Sa route est longue, à nous de la lui faire belle,
C'est pourquoi nos secrets n'auront pas de témoins.

Expions nos erreurs nous-mêmes, c'est le moins.
Bien d'autres comme nous d'ailleurs ont dû se taire
Dont le bonheur non plus n'est fait que de mystère.
Les drames dans la vie ont peu de dénoûment,
Et c'est mieux. — Le malheur se porte chastement.
Nous ferons comme on fait, nous tâcherons de vivre,
Mais jusqu'à ce qu'un jour le hasard nous délivre,
Croyez que rien en moi n'aura démérité
Ni de votre regret, ni de ma dignité.

Silence.

Hélène assise pleure la tête dans ses mains.

Vous me comprenez bien?

HÉLÈNE, bas en pleurant.

Oui, monsieur.

JEAN.

Cette vie
Veut être avec grand soin surveillée et suivie;
Le comte, de son nom à bon droit orgueilleux,
Est sur ce point plus que sensible — chatouilleux,
Vous savez?

HÉLÈNE, bas en pleurant.

Oui, monsieur.

JEAN.

J'ignore s'il soupçonne,
Malgré ce que j'ai dit, encor rien ni personne.
Mais il en a trop vu pour que, sans deviner,
Quelque hésitation de lui doive étonner;
Son absence le prouve; un mot douteux, un geste
Peuvent l'éclairer et... vous devinez le reste?

HÉLÈNE, même jeu.

Oui, monsieur.

JEAN.

Je vous fais une prière ici :
Je puis compter sur vous, n'est-ce pas?

Hélène fait un geste d'assentiment navré.

Bien, merci.

Apercevant Blanche.

Blanche!... Remettez-vous!

SCÈNE III.

JEAN, HÉLÈNE, BLANCHE.

BLANCHE.

Je trouble un tête-à-tête,
Tant pis!... j'entre... Bonjour, frère.

JEAN.

Quel air de fête!
Et comme te voilà joyeuse!

BLANCHE, bas, radieuse.

Je l'attends!
Et d'ailleurs aujourd'hui nous sommes tous contents :
Votre tante m'a dit son bonheur, chère Hélène...
Le malade est sauvé, vous voilà hors de peine.

HÉLÈNE, s'efforçant de sourire.

Oui.

BLANCHE, l'imitant.

Oui! L'entendez-vous? Coquette! Elle sait bien
Que sa mélancolie est charmante. Elle y tient.

JEAN.

Mais le comte est absent, si j'ai bonne mémoire.

BLANCHE.

Depuis le lendemain de cette affreuse histoire...
Trois jours!

JEAN.

Et tu l'attends? Il est donc revenu?

BLANCHE.

Je le sais.

JEAN.

Et sais-tu ce qui l'a retenu?

BLANCHE.

Vaguement. Il parlait d'un parent... d'une terre...
Je n'ai pas trop osé pénétrer ce mystère.
S'il faut vous l'avouer, il me fait une peur!...
Jean vous faisait-il pas cet effet-là, ma sœur?
Moi, devant Paul, je prends l'allure valeureuse,
Mais je tremble!.. Ah! cher Jean, comme je suis heureuse!

JEAN, *tristement.*

Chère enfant!

BLANCHE.

Il faut bien vous dire mon secret,
J'en ai le cœur si plein, qu'il en éclaterait!

JEAN.

Tu l'aimes donc beaucoup?

BLANCHE.

Jaloux! Ah! si je l'aime!...
Demande-moi plutôt, comme je fais moi-même,

S'il est bien vrai qu'il m'aime? Et comment! et pourquoi?
Si c'est possible enfin, et ce qu'il trouve en moi.
Que suis-je moi, pour lui? Rien, qu'une jeune fille
Bien ordinaire en tout, d'une honnête famille,
Timide à faire peur, muette ou parlant bas;
Comment m'aimerait-il? Il ne me connaît pas!
Mais! lui! Lui! songez donc? Tout ce qu'au fond de l'âme,
Peut souhaiter l'épouse et peut rêver la femme,
Paul. — Je dis Monsieur Paul, tu sais, quand il est là, —
Celui qui m'a choisie a-t-il pas tout cela?
Jusqu'à cette hauteur, que moi je lui pardonne,
Jusqu'au nom dont il est si fier et qu'il me donne...
Si je l'aime! Tenez! je l'avoue aujourd'hui,
Du jour que je l'ai vu, j'ai vu que c'était lui!
Nous nous comprenons bien toutes les deux, Hélène?
Ah! oui, je suis heureuse! Ah! oui, j'ai l'âme pleine!
Je la sens qui déborde et je l'ouvre, et c'est doux!
Je n'ose rien lui dire à lui! Tant pis pour vous!
D'ailleurs, à qui conter mon bonheur, ma chimère,

A Hélène.

Sinon à vous, ma sœur?

A Jean.

Sinon à toi, ma mère?

JEAN, doucement.

Oui, mais tu vas, tu vas, je te vois t'engager,
Ce n'est pas, crois-le bien, que j'y sente un danger,
Et je parle en tuteur plus que prudent, trop sage :
Fiançailles pourtant ne sont pas mariage,
Un point reste à régler, et sans être subtil..

BLANCHE.

Lequel?

JEAN.

Mais... le contrat.

BLANCHE.

L'argent...

Haussant les épaules.

Quelle heure est-il?

JEAN.

Cependant... supposons. Ce n'est pas admissible,
Mais enfin supposons qu'un hasard... impossible
Rompe cette union?

BLANCHE, tremblante.

Jean!

JEAN.

Non! Eh! bien! eh! bien!

BLANCHE.

Qu'est-ce que tu sais?

JEAN.

Rien! Qu'elle est enfant! mais rien!
Supposition pure!

BLANCHE, en riant tristement.

Elle n'est pas bien bonne.
Tu supposes alors gaiement qu'on m'abandonne,
Pour savoir ce que je ferais.

A Hélène.

Vous l'entendez.
Il demande ce que je ferais? Répondez.
Dites-lui cela, vous, dont le cœur qu'il ignore,
Comme aujourd'hui le mien, était hier encore

A son premier amour, à son premier aveu,
Si quand on s'est donnée, on se reprend.

HÉLÈNE, à part.

Mon Dieu!

BLANCHE, à Jean.

Est-ce que d'un serment un parjure délie?
Et pour être oubliée, est-ce que l'on oublie?
S'il s'en allait, sur lui, je fermerais mon cœur.
On n'aime qu'une fois, n'est-il pas vrai, ma sœur?
Un autre me dirait ce qu'il m'a dit! Oh! frère,
Cela me fait rougir.

HÉLÈNE, bas à Jean.

Monsieur, faites-la taire.

BLANCHE.

Pourquoi me taquiner d'ailleurs comme cela?
Méchant! lorsque tu sais...

Courant à la fenêtre.

Et tiens! tiens! le voilà!

JEAN.

Lui!

BLANCHE.

Ma peur me reprend.

JEAN.

Sais-tu ce qu'il faut faire?

BLANCHE.

Vous laisser tous les deux causer de cette affaire.
Tu vois comme je cours au devant de tes vœux!

JEAN, avec émotion.

Chère enfant! tu seras heureuse... Je le veux!

BLANCHE.

Oh! je ne crains que moi. Viens, Hélène... Oh! madame,
Je t'ai dit : *tu*... mais bah! Je suis presque une femme...
Tu veux bien? Je l'entends... Sauvons-nous toutes deux,
Nous parlerons de lui, non, nous parlerons d'eux.
La sournoise! Voyez quel silence elle garde
Sur son bonheur, tandis que moi je le bavarde...

Avec dépit.

Et penser que je parle et tant! tant que cela!
Et que je n'ose plus souffler dès qu'il est là,
Même l'appeler Paul tout-court, je perds la tête...
Mais quel malheur! il croit que je suis une bête...

Elle envoie un baiser à Jean du bout des doigts.

Tiens, dis-lui ça! C'est lui, ma chère, sauvons-nous!

Elle se sauve par la gauche, Hélène la suit.

SCÈNE IV.

JEAN, puis PAUL.

JEAN, regarde Blanche sortir, reste un instant accablé, puis résolûment.

Oh! oui, va! tu seras heureuse!

Gaiement à Paul, qui entre.

Enfin! c'est vous!
Cher comte, savez-vous que vous devenez rare?
D'ordinaire, un futur est de lui moins avare.
Vous êtes allé voir un parent?

PAUL, *un peu embarrassé.*

En effet.

JEAN.

Coureur! Ce n'est pas moi que vous cherchiez?

PAUL.

Si fait.

JEAN.

Ah! Vous avez alors quelque chose à me dire?

PAUL.

Oui, monsieur.

JEAN.

Moi de même, et j'allais vous l'écrire,
Et comme votre but à coup sûr est le mien,
Cela nous rend facile et simple l'entretien;
Entre gens comme nous, d'ailleurs, contrats et clause...

PAUL.

Pardon, je ne viens pas, monsieur, pour cette cause,
Je ne suis ni de cœur ni de bourse indigent
Au point d'avoir ce soin des choses de l'argent.

JEAN.

Mon Dieu! si le sujet vous est désagréable...
Quoiqu'il eût mieux valu peut-être au préalable...
Enfin, laissons cela, l'argent aura son tour.
Alors nous n'avons plus qu'à fixer votre jour?

PAUL.

Je vous demanderai, monsieur, d'attendre encore.

JEAN.

Ah!... Bien longtemps?

PAUL.

Mais non... peut-être... Je l'ignore.

JEAN.

Attendre! en ce moment? C'est étrange... Et pourquoi?

PAUL.

Si je le fais, monsieur, croyez que je le doi.

JEAN.

Ah! çà, voyons, parlez, dites-moi tout, j'écoute.

Gaiement.

Vous me faites trembler, savez-vous bien.

Après un silence.

Sans doute,

Il faut qu'elle soit grave, il le faut, la raison
Qui cause ce retard à notre liaison.

PAUL.

Si tant est qu'elle soit.

JEAN.

Et quelle serait-elle?

PAUL.

Oh! monsieur, toute intime et toute personnelle.

JEAN.

Vous ne me croyez pas plus que vous indigent,
Ni soigneux plus que vous des choses de l'argent,
Cela ne touche en rien, n'est-ce pas, la fortune?

PAUL.

En rien.

JEAN.

Alors... pardon, si je vous importune,

Mais vous conviendrez bien que cet... ajournement
A lieu de provoquer au moins l'étonnement...
Vous aimez toujours Blanche, est-il pas vrai ?

PAUL.

Je l'aime
Autant que je l'aimais et plus encore même.

JEAN.

Qui nous empêche alors de fixer notre jour ?

PAUL.

J'aime Blanche, il est vrai, monsieur, et d'un amour
Que mon cœur rend bien fort, mais aussi que mon âge
A cette honnêteté de vouloir rendre sage,
Et plus encor qu'au mien je songe à son bonheur.

JEAN.

Mais s'il ne s'agit pas d'argent, c'est donc d'honneur ?

PAUL.

Vous me pressez, monsieur, d'une façon trop dure ;
J'ai parlé d'un délai, mais non d'une rupture,
D'un délai seulement, encore est-il douteux.

JEAN.

Oh ! n'équivoquons pas, cher comte, tous les deux.
Il s'agit de l'honneur ?

PAUL.

Monsieur, je vous supplie...

JEAN.

Vous ne voulez donc pas dire ce qui vous lie ?

PAUL.

Je l'ai dit : l'avenir de son bonheur, du mien.

JEAN.

Mais enfin vous savez quelque chose?

PAUL.

Oh! non, rien!

JEAN.

Alors tout cela vaut sans doute qu'on en rie.
Pourtant expliquez-vous...

PAUL.

Monsieur!

JEAN.

Je vous en prie.

PAUL.

Je vous jure, monsieur, que vous m'embarrassez.
Comment vous dire à vous... ce qu'enfin je ne sais?...
J'ai rêvé la famille à ce point pure et sainte
Que ma dévotion n'y peut souffrir d'atteinte,
Le fanatique a des visions et croit voir;
Quoi qu'il en soit d'ailleurs, je tiens pour un devoir
De dégager toujours la loyauté d'un doute
Dont la foi souffre et que la prudence redoute,
Si mensonger qu'il soit, comme une vérité.
L'amour vit de franchise et l'honneur de clarté.
Lorsque bonheur et nom sont communs, il importe,
Pour ce bonheur qu'on rêve et pour ce nom qu'on porte,
De ne point du passé compliquer l'avenir...
Je ne sais quels propos je viens là vous tenir,
Vous ne m'entendez pas?

JEAN.

Mais faites-vous entendre.

PAUL.

Puisqu'il le faut, je vais parler sans plus attendre.
Et tenez! rien qu'un mot, répondez à ceci :
Quand je vous demandai d'épouser Blanche, ici,
Vous m'avez dit : vous le pouvez?

JEAN.

Eh bien... j'ignore...

PAUL.

Eh! bien, répétez-moi que je le puis encore.

JEAN.

Encore?

PAUL.

Et qu'aujourd'hui pas plus qu'à ce moment,
Mon amour n'a sujet d'hésiter... justement;
Qu'enfin notre avenir n'a pas une menace.

Jean fait un mouvement.

Monsieur! voyons! monsieur, c'est vrai, je suis tenace
A mon tour, mais il faut que vous me pardonniez...
Non! non! Je ne veux pas que vous me compreniez!
Mais que votre indulgence ou votre orgueil oublie
Mes hésitations, mon trouble, ma folie;
Ce que j'attends de vous, je l'avouerai bien bas,
Je reviens pour l'entendre!... oh! non, ne cherchez pas!
Dites-moi seulement, vous savez, l'homme est lâche,
Qu'un obstacle jamais n'entravera ma tâche
Dans l'avenir!

JEAN.

Comment?... et pour quelle raison?

PAUL.

Et que je puis sans crainte entrer dans la maison...
Dites oui seulement... n'y voyez pas d'injure.

JEAN.

Que... je vous dise... mais...

Blanche paraît au fond.

Elle !

Il va à elle et la prend dans ses bras.

Je vous le jure !

PAUL, avec effusion.

Merci ! je suis heureux ! merci !

JEAN, bas à Blanche, et très-ému.

Tu m'aimes bien

Toi?

BLANCHE.

Mais tu pleures, Jean?

JEAN.

Non, tais-toi, ne dis rien !

SCÈNE V.

PAUL, JEAN, BLANCHE, puis HÉLÈNE

PAUL, à Blanche.

Blanche, depuis trois jours mon absence m'accuse :
Si vague qu'elle soit, j'ai pourtant une excuse,
L'avenir qu'il fallait, avant tout, dégager

De toute ombre, de tout hasard, de tout danger,
Car enfin être époux, c'est avoir charge d'âme...
Blanche, quand voulez-vous que je dise : ma femme ?

BLANCHE.

Monsieur Paul.

Bas à Jean.

Tu vois bien, j'étais sûre de lui.

PAUL.

Oh! je suis si joyeux, chère enfant, aujourd'hui!...
Si vous saviez... Mais c'est fini!... bientôt j'espère
Vous porterez mon nom, c'est celui de ma mère,
Et comme il siéra bien à votre pureté,
Ce nom qui, je le dis, non sans une fierté
Au temps où nous vivons peut-être surannée,
Compte l'honneur par siècle et non pas par année.

JEAN, montrant Blanche.

Il est en bonnes mains, cher comte.

PAUL, lui serrant les mains avec effusion.

Oh! je le sais.

Se tournant vers Hélène, qu'il voit en ce moment.

Et vous, madame, et vous, comment vous dire assez
Quelle part légitime et toute naturelle
A mon respect pour vous dans mon amour pour elle,
Et l'estime profonde où je me sens de vous?
Oh! laissez-moi le dire, allez, cela m'est doux
Et soulage mon cœur.

HÉLÈNE, bas à Jean.

Oh! monsieur!

JEAN, bas à Hélène.

Prenez garde,
Je vous en prie, on vous écoute, on vous regarde.

PAUL.

Quand l'hommage est trop juste, il est presque insultant.

HÉLÈNE.

Oh! de grâce, monsieur, cela n'en vaut pas tant.

PAUL.

Ne vous offensez pas du droit que je m'arroge,
Ni de l'agression brutale de l'éloge,
Mais j'avais ce besoin, sans avouer pourquoi,
D'affirmer mon respect par cet acte de foi...
Pardonnez-moi.

HÉLÈNE.

Comment!

PAUL.

Oui, cela vous étonne...

Souriant.

Pardonnez-moi, sans plus chercher.

HÉLÈNE.

Je vous pardonne.

PAUL.

Et croyez que je suis, madame, au fond du cœur
Aussi fier de ma femme enfin... que de ma sœur.

HÉLÈNE, bas à Jean.

Oh! devant vous!

SCÈNE VI.

PAUL, JEAN BLANCHE, HÉLÈNE,
MADAME DE RIVE.

MADAME DE RIVE, montrant joyeusement une lettre qu'elle tient à la main.

Enfin!

JEAN, allant au devant d'elle.

Ah! madame de Rive,

A part.

Il était temps!

MADAME DE RIVE, à Hélène.

Tu sais le bonheur qui m'arrive?
J'ai reçu du ministre une lettre. Il paraît
Qu'il m'attend et qu'il veut me parler en secret...
Mon Henri! mon cher fils! On a de ses nouvelles!
Je ne sais depuis quand et je ne sais lesquelles,
Mais enfin on en a! Cela n'est pas douteux...
S'il revenait! Qui sait? Oh! les voir, là, tous deux
Ensemble! tous les deux! Je serais trop contente...
Il revient! n'est-ce pas qu'il revient?

HÉLÈNE.

Mais ma tante...

MADAME DE RIVE, à Jean.

Que croyez-vous?

JEAN, souriant.

Je crois que vous allez rayer
Bien des jours attendus sur son calendrier.

MADAME DE RIVE.

Jean! mon cher Jean!

JEAN.

Et comme il est rare qu'on voie
Une joie arriver seule et sans autre joie,
La vôtre trouvera de l'écho par ici.

MADAME DE RIVE.

Vraiment? Vous avez donc du nouveau, vous aussi?

JEAN.

Tout est dit. Nous fixons le jour du mariage.

MADAME DE RIVE, allant à Paul.

Cher monsieur, vous prenez le parti le plus sage.
Voyez-vous, sans vouloir inventer le bonheur,
Confier simplement son amour, son honneur,
A quelque brave enfant, d'âme droite et fervente,
Dont l'ignorance chaste est juste assez savante
Pour connaître — en ce cas, ignorer c'est savoir —
Toutes les probités dont est fait le devoir;
Et s'en aller ainsi par la route suivie,
Le cœur plein, le front haut, triomphant de la vie
Et même de la mort à la fin triomphant
Par l'immortalité charmante de l'enfant,
C'est la vieille façon d'être heureux, la plus neuve,

Lui tendant la main.

Croyez-en une femme, une mère — une veuve.

PAUL.

Je vous crois.

MADAME DE RIVE, désignant Jean et Hélène.

Et d'ailleurs ma preuve est là, tout près,
Et vous n'avez qu'à voir.

HÉLÈNE, à part, s'asseyant avec découragement.

Mais ils le font exprès!

MADAME DE RIVE.

Voilà pour moi l'exemple et pour vous le modèle :
Ils s'aimaient, eux aussi, comme vous et comme elle,
Et si, comme ils le sont, vous voulez être heureux,
Mon sermon n'aura plus qu'un point : faites comme eux.

PAUL.

L'exemple est bon à suivre, on le suivra, madame.

BLANCHE, à Hélène.

Oh! répondez de moi, ma sœur, âme pour âme,
Dites qu'autant du moins qu'il peut être imité
Je suivrai mon modèle avec fidélité.

Elle se laisse glisser à genoux.

Oui, vous serez mon guide, Hélène, chère Hélène,
Chère sœur, votre vie enseignera la mienne,
Comme votre bonheur enseignera le mien.

Hélène renverse sa tête en arrière.

BLANCHE, se relevant effrayée.

Hélène!

PAUL.

Qu'avez-vous?

HÉLÈNE, se redressant avec effort.

Rien! oh! rien! je n'ai rien!

JEAN, allant à elle.

Ah! dame, elle n'est pas encore bien remise.

MADAME DE RIVE, à Paul.

Venez! venez! je vais lui faire une surprise;

A Blanche.

Viens aussi.

A Jean.

Nous allons revenir à l'instant,
Je la guérirai, moi.

PAUL, en s'en allant et à part.

C'est étrange pourtant.

SCÈNE VII.

JEAN, HÉLÈNE.

HÉLÈNE, se laissant retomber assise, sanglote la tête dans ses mains.

Mon Dieu! mon Dieu!

JEAN, avec douceur.

Madame?

HÉLÈNE, se relevant avec désespoir.

Eh! bien non! je suis lasse
De cette parodie interminable et basse,
De ce masque étouffant, de mon crime impuni,
Je ne pourrai jamais, voyez-vous, c'est fini!

JEAN.

De grâce...

HÉLÈNE.

Ah! par moment il me vient à l'idée
De crier à ces gens dont je suis obsédée :
Je mens! Vous me croyez une femme de bien,
Mais je mens! ma vertu c'est que l'on ne sait rien,
Ma bonne renommée est faite de mystère;
J'ai trahi! j'ai trompé! Je ne veux plus me taire,
Je viens revendiquer la honte qu'on me doit.
Je suis de celles-là que l'on se montre au doigt,
J'ai contre vos mépris le mépris pour défense,
Celui de l'offensé qui vous a tû l'offense
Et qui, je ne sais pas par quel raffinement
D'insoucieux oubli pire qu'un châtiment,
Voulant que, sans honneur, je vécusse honorée
De mon ancien état m'a laissé la livrée!

JEAN.

Pardonnez-moi, pardonnez-leur, mais songez-y,
Ils ne savent rien eux, en vous parlant ainsi ;
Et ce n'est plus d'ailleurs de mon sort ni du vôtre,
Ni de vous ni de moi qu'il s'agit — mais d'une autre.

HÉLÈNE.

Ah! tenez! le jour où vous avez tout appris
Il fallait vous venger, mais pas par le mépris,
Il fallait me chasser, me frapper à la face,
Est-ce que je sais moi? me tuer sur la place.
Tout valait mieux, la mort, l'injure, l'abandon,
Que ce dédain muet qui n'est pas le pardon,
Que cette insulte sourde et cette mort intime,
Que d'être ainsi rivée au bagne de l'estime!

JEAN.

Aux autres comme à nous le moins que nous devons.
C'est la dette d'honneur du silence; — payons.

HÉLÈNE.

Alors et désormais ce sera là ma vie !
Et l'on m'estime, et l'on me flatte, et l'on m'envie...
Un avenir sans but, un passé criminel...
Mentir! sourire! Oh! Dieu, ce sourire éternel!

Pleurant.

Je vous jure pourtant, monsieur, qu'au fond de l'âme,
Je suis honnête enfin, malgré tout.

JEAN.

Pauvre femme!

HÉLÈNE.

Non! pas cette douceur! non, pas cette pitié,
Ou bien ne soyez pas pitoyable à moitié
Et laissez-moi partir, au moins.

JEAN.

C'est impossible.

HÉLÈNE.

Vous ne manquerez pas de prétexte plausible,
Mais voyez, j'ai le corps brisé, j'ai le cœur las,
Et je ne peux pas vivre ainsi, je ne peux pas!

JEAN.

De grâce, épargnons-nous cette triste querelle,
Ne vous ai-je pas dit qu'il le fallait pour elle?

HÉLÈNE.

Toujours elle!

JEAN.

Toujours ! Il s'agit bien de nous !
Tout pour elle et toujours pour elle, entendez-vous ?
Ma sœur c'est mon enfant, je l'ai prise à la vie
Et portée en mes bras ignorante et ravie
De mon amour à moi, jusqu'à cet autre amour,
Sans défaillir jamais, sans qu'une larme un jour
Attente à son sourire ! enfin sans qu'elle voie
De combien de douleurs je lui faisais sa joie,
Et c'est mon œuvre à moi ce sourire innocent.
J'offrirais la rançon banale de mon sang,
Si son bonheur avait besoin de ce salaire.
Je lui donne bien plus encore... ma colère,
Et jusqu'à la pudeur de mon affront... Tenez !
Je lui donne bien plus que vous ne lui donnez...
Oh ! mais, épargnez-moi, je vous en prie !

HÉLÈNE.

En somme,
Un jour ou l'autre il me faudra revoir cet homme,
Et je suis votre femme.

JEAN.

Et moi, votre mari,
Je pouvais le tuer, oui ! là... Je l'ai guéri.

HÉLÈNE.

Mentir toujours !

JEAN.

J'ai bien juré ! J'en suis capable,
Et je suis innocent.

HÉLÈNE.

Mais moi, je suis coupable.

JEAN.

Silence! par pitié pour tout le monde! On vient,
Silence!

HÉLÈNE.

Ah! oui, sourire encor.

JEAN.

Je souris bien.

SCÈNE VIII.

HÉLÈNE, JEAN, MADAME DE RIVE, habillée pour sortir; puis BLANCHE, PAUL et RENÉ.

MADAME DE RIVE, toujours joyeuse et affairée.

Vous savez que je pars? Il est trop tard, n'importe!
Le ministre ouvrira plus tôt demain sa porte.
Il semble qu'à Paris je suis plus près de lui!
Mon cher fils! si j'allais l'amener? Aujourd'hui,
En attendant, c'en est un autre que j'amène.

René entre derrière Paul et Blanche.

On fait ce que l'on peut... René! Regarde Hélène :
Le voilà l'exilé! le moribond, tu sais...
Tu ne l'avais pas vu depuis deux ans passés...
N'est-ce pas qu'il a l'air plus sérieux, plus mâle?

BLANCHE, à Paul qui de plus en plus devient attentif à la scène qui va suivre.

Oh! mon Dieu, voyez donc comme ma sœur est pâle.

MADAME DE RIVE, regardant alternativement Hélène et René qui restent l'un devant l'autre les yeux baissés. — Et joyeusement à tous deux.

Eh bien! qu'ont-ils tous deux? mais embrassez-vous donc!

HÉLÈNE, avec un geste d'effroi, en se reculant vers son mari.

Non!

JEAN, sous le regard de Paul, saisissant sa main et l'arrêtant.

C'est juste! Embrassez votre cousin.

René marche vers Hélène. Elle reçoit son baiser à moitié défaillante.

RENÉ, bas.

Pardon.

Hélène s'affaisse sur elle-même.

BLANCHE, courant à elle.

Hélène! Hélène!

Madame de Rive s'approche aussi d'Hélène avec inquiétude.

JEAN, couvrant cette scène et légèrement à Paul.

Enfin, cher comte, en votre idée,
L'heure du mariage est-elle décidée?
Tout réfléchi, quel jour fixez-vous?

PAUL, qui a tout vu, après un silence, le saluant.

J'écrirai.

Il sort.

JEAN, le regardant sortir et avec angoisse.

Il part...

Il va vers René, et d'une voix basse et vibrante.

Oh! maintenant, monsieur, je vous tuerai.

ACTE TROISIÈME

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, BLANCHE.

HÉLÈNE, écrit activement. Au moment où la porte s'ouvre, elle cache ses papiers, puis se retourne, aperçoit Blanche et se remettant à écrire.

Ah! c'est toi, mon enfant. Viens, viens!

BLANCHE, descendant en scène.

Enfin, Hélène,
Vous permettez qu'on entre?

HÉLÈNE, toujours écrivant.

Oui...

BLANCHE.

Ce n'est pas sans peine.
Votre faiblesse hier m'avait fait une peur...
Mais encore aujourd'hui, mon Dieu, cette pâleur,
Ces mains froides, ces yeux brillants... ma sœur chérie,
De ce mal éternel quand serez-vous guérie?

HÉLÈNE.

Oh! bientôt, va, bientôt.

BLANCHE.

Enfin quel est son nom
A ce mal? Quel est-il? On peut le dire?

HÉLÈNE, s'arrêtant.

Non!
Tu n'y comprendrais rien quand je pourrais le dire...
Mais, tu vois, j'écrivais, laisse-moi donc écrire.

BLANCHE.

Oui, si vous me laissez parler, en écrivant...

HÉLÈNE.

Ce que je fais, d'ailleurs, c'est pour toi, mon enfant,
Pour ton bonheur, celui de tous, oui, ma mignonne.

BLANCHE, ingénument.

Eh! qui donc le menace?

HÉLÈNE, se remettant à écrire.

Au fait, non, rien, personne.

BLANCHE.

Votre tante n'est pas encore de retour.
Depuis hier matin cela fait plus d'un jour...
Comment n'est-elle pas rentrée à Bellevue?
Si tard! c'est singulier! ah! si vous l'aviez vue
La pauvre femme! Ouvrir cette lettre... Et ce cri?...
C'est du ministre enfin!... mon Henri!... Son Henri!...
Que peut-on bien lui dire à votre avis, Hélène?
Que son fils est, voyons, décoré, capitaine?
Qu'il arrive peut-être? hein! quelle joie!

Elle va à la fenêtre.

HÉLÈNE, la regardant aller.

Ainsi,
De tout ce qui s'agite obscurément ici,
Ce fils et cette mère et sa trop longue absence,
Voilà ce que tu vois seulement, innocence!...

Se levant.

Il a raison... heureuse, il faut que tu le sois!

BLANCHE.

Mais je ne comprends pas, mais encore une fois,
Je le suis! Allez-vous douter comme mon frère?

Souriant.

Est-ce toujours l'argent? En ce cas, au contraire,
Qu'ai-je à craindre de vous? Qu'ai-je à craindre de lui?

HÉLÈNE, lui tendant un papier.

Tiens! tu lui donneras cette lettre aujourd'hui.

BLANCHE.

A monsieur...

Se reprenant.

Non! à Paul?

HÉLÈNE.

Il est loyal, il t'aime,
Il verra... promets-moi de la porter toi-même.

BLANCHE.

Il va venir.

HÉLÈNE.

Qui sait?

BLANCHE.

Comment, qui sait? Pourquoi?

HÉLÈNE.

Porte-la-lui, s'il ne vient pas, promets-le-moi.

BLANCHE.

Certes, je le ferais, dans ce cas, quoi que... dame...
Il est vrai qu'à présent je suis comme sa femme,
Mais je voudrais savoir...

HÉLÈNE.

Ne me demande rien,
Sois sans crainte, et quoi qu'il arrive, dis-toi bien,
Alors que tu vivras, calme, heureuse, estimée,
Qu'une autre l'a voulu qui t'a beaucoup aimée.

BLANCHE, étonnée *.

» Pourquoi me parlez-vous ainsi?

HÉLÈNE.

C'est que, vois-tu,
» On est fier du bonheur comme d'une vertu;
» Ce n'est qu'une richesse, une richesse immense
» Et qui doit pour aumône au malheur, sa clémence.
» Sois clémente et, d'en haut, songe à ceux qui d'en bas
» Aspirent à l'espoir et ne l'atteignent pas,
» Jamais! Tu ne sais pas, toi, mais plus d'une pleure
» Pour qui l'irréparable a surgi dans une heure...
» N'est-il pas vrai que c'est tout de même effrayant?
» C'est que toutes n'ont pas dans leur passé riant

* Vers supprimés à la représentation.

» L'amour qui, du berceau, pas à pas t'a suivie,
» L'irremplaçable amour qui sauve de la vie
» Et de l'inconscience écarte le hasard...
» Dis-toi bien tout cela, pas maintenant, plus tard,
» Et songe avec douceur à cette sœur aînée
» Qu'un jour peut te reprendre et qu'un jour t'a donnée.

BLANCHE.

Ce que vous dites là ressemble à des adieux...
Vous sentez-vous plus mal ?

HÉLÈNE.

Non, au contraire, mieux.

BLANCHE.

Mais qu'allez-vous donc faire enfin et quelle cause?...

HÉLÈNE.

Moi! ce que je vais faire? Oh! mon Dieu, peu de chose,
Un obstacle que je supprime! voilà tout.

Violemment elle l'attire à elle et elle l'embrasse.

BLANCHE.

Ma sœur!

HÉLÈNE.

Et maintenant, allons!... allons! surtout
Pense à la lettre et puis, plus tard... tu sais, pardonne,
La lettre, donne-lui la lettre!

Elle rentre dans sa chambre.

BLANCHE, étonnée.

Hélène!...

SCÈNE II.

BLANCHE, JEAN.

JEAN, qui est entré aux derniers mots de la scène, allant vers sa sœur et tendant la main.

Donne!

BLANCHE.

Ah! Jean, tu ne sais pas?

JEAN.

Si, je sais... donne-la.

BLANCHE.

Mais c'est pour monsieur Paul,... pour Paul.

JEAN.

Je sais cela.

Lui prenant la lettre des mains.

Donne, te dis-je.

Il lit.

BLANCHE.

Alors, tu vas pouvoir m'apprendre
D'où lui vient cet émoi que je ne puis comprendre.

JEAN, froissant la lettre.

Ah! malheureuse!

BLANCHE.

Jean! quoi donc?

JEAN.

Rassure-toi,

Rien! ce n'est rien que je ne sache, laisse-moi.

Il la pousse doucement vers la porte.

BLANCHE.

Alors, tu ne vois là rien à craindre pour elle?

JEAN.

Pour elle, non, oh! non.

BLANCHE.

Ah! je l'échappe belle!
C'est égal, je ne sais ce qui se passe ici,
Mais cela me fait peur... Jusqu'à sa tante aussi
Qui n'est pas revenue! Est-ce étrange?

JEAN.

Sans doute...
Mais laisse-moi.

BLANCHE.

Je vais l'attendre sur la route.

JEAN.

Oui, va!

BLANCHE, allant vers la porte.

Dès son retour, je reviens...

JEAN, toujours la poussant doucement.

C'est cela.

Blanche sort. Jean après réflexion se dirige vers la chambre d'Hélène.
A ce moment entre René. Jean s'arrête.

SCÈNE III.

JEAN, RENÉ.

JEAN.

Vous! monsieur.

RENÉ.

Vous m'avez demandé... Me voilà.

JEAN, après un silence.

Vous me pardonnerez, monsieur, mais les plus fermes
En de certains moments ont à chercher leurs termes...
Voici : Vous partirez ce soir ou bien demain.
J'y compte cette fois. Vous prendrez le chemin
De votre poste où vous direz qu'on vous rappelle,
Quant à moi, je prendrai l'autre route que celle
Que vous prenez, pour vous rejoindre — où? C'est puéril,
En Suisse... Où vous voudrez... Berne vous convient-il?

René s'incline.

Huit jours vous laissent-ils une assez grande marge?

Même jeu.

A Berne dans huit jours,... la suite, je m'en charge.

Silence.

Eh! bien... c'est tout.

RENÉ.

Monsieur, j'aurais voulu du moins,
Puisque je peux enfin vous parler sans témoins,
Je voudrais... Ah! tenez, la faute est implacable!
Je vous jure pourtant que je suis seul coupable,
Ma situation est atroce.

JEAN.

Là-bas,
Pour qu'inutilement nous ne nous cherchions pas,
Je vous ferai savoir à la poste où je reste;
Vous ferez comme moi, n'est-ce pas? Quant au reste,
La Suisse étant un sol propice aux accidents,
J'agirai pour qu'on n'ait rien à voir là-dedans.

RENÉ.

Monsieur, pour elle enfin, que mon silence accuse,
Que ma faute punit, écoutez mon excuse,
Laissez parler au moins ma probité.

JEAN.

Vraiment!

RENÉ.

Oh! dites-le, ce mot résonne étrangement,
Dites! Votre colère, allez, n'a pas d'injure
A la hauteur de mon remords, je vous le jure.

JEAN.

Le remords du présent, monsieur, ou du passé?

RENÉ.

Mais...

JEAN.

Vous aviez été son amant, je le sais!

RENÉ, atteré.

Vous!

JEAN.

Je le sais!

Silence.

Eh bien, cela doit vous suffire,
Et votre probité n'a plus rien à me dire?

RENÉ, s'inclinant.

Rien, sinon que ma vie est à vous.

JEAN.

En ceci,
Vous parlez justement et je l'entends ainsi!

RENÉ.

Mais si vous savez tout, alors, votre justice
Sait qu'elle est ma victime et non pas ma complice,
» Non, oh! non, même pas dans le passé! Jamais! *
» Ne la punissez pas de ma faute, elle, oh! mais
» De tous les châtiments ce serait là le pire.
» Cette faute, monsieur, elle a dû vous le dire,
» N'affirme que ma ruse et mon indignité,
» Dans son âme du moins et dans sa volonté,
» Et malgré tout, je n'en sais pas qui soit plus pure,
» Plus digne de respect! Oh! je vous en conjure,
Épargnez-la, monsieur.

JEAN.

En vérité, je croi
Que vous la défendez, vous! vous! et contre moi!
Je vous sais gré d'ouvrir à mon cœur ce refuge,
Mais moi je ne suis pas un rival, mais un juge.
Chez vous, chez votre mère, un jour, il est entré
Une orpheline et pauvre, un être enfin sacré
A qui l'honnêteté de tout homme était due;
Mais vous l'avez séduite, et trahie et perdue.
L'enfant est devenue une épouse... Alors vous,
Vous êtes revenu : cela vous semblait doux,

* Vers supprimés à la représentation.

A vous son protecteur, et son frère, et son hôte,
De rajeunir encor par le crime la faute!
Tout cela serait peu, n'est-ce pas? mais... voilà!
C'est qu'une autre, innocente, est prise en tout cela
Par ce passé honteux dont elle est solidaire...
Et je ne parle pas de moi, c'est secondaire,
Mais vous êtes l'écueil pour elle et le danger,
Je croyais autrement pouvoir l'en dégager,
Mais comme il me paraît qu'en vain je m'évertue,
Alors vous comprenez... il faut que je vous tue!

RENÉ.

Je ne défendrai pas ma vie.

JEAN.

A votre gré.
Que vous la défendiez ou non, je vous tûrai!...
J'ai bon droit et ce qui vaut mieux, j'ai la main sûre,
Et si vous l'ignorez, c'est moi qui vous l'assure;
Je vous demanderai la grâce seulement
De garder le secret inviolablement!
Et non pas seulement dans le présent, mais même
Dans l'avenir, pour ceux que chacun de nous aime,
Pour ma sœur comme pour votre mère... Tant pis!
Après tout, c'est mon droit, c'est mon devoir, je dis,
Vous n'avez pas été l'amant pour cette femme,
Mais le voleur! voleur de plaisir! ah! l'infâme!
C'est qu'il la défendait! et n'avait pas compris
Sur qui tombait ma haine et sur qui mon mépris!
Je vous hais! Que m'importe à moi que l'on vous pleure?
Vous êtes mon rival... je mentais tout à l'heure.

Oui, le rival! l'amant! l'homme... enfin l'homme, oh! vrai,
Je te tûrai! je te tûrai! je te tûrai!

SCÈNE IV.

JEAN, RENÉ, BLANCHE, entrant, tout en larmes; puis MADAME DE RIVE.

BLANCHE, se jetant dans les bras de son frère.

Jean! ah! Jean!

JEAN.

Qu'as-tu donc? Tu pleures?

BLANCHE.

Ah! mon frère!

Se tournant vers René.

Du courage, monsieur.

RENÉ.

Mais...

BLANCHE.

Voilà votre mère.

Si vous saviez, mon Dieu!

JEAN.

Qu'est-il arrivé? Quoi?
Enfin, parle? Pourquoi pleures-tu, dis, pourquoi?

BLANCHE.

Pauvre femme! Tu sais comme elle était partie,
Joyeuse, sans connaître et sans être avertie...
Son fils Henri!... Tu vois que je n'avais pas tort
De craindre...

JEAN.

Eh! bien, son fils, quoi?

BLANCHE, lui montrant madame de Rive,

Regarde.

MADAME DE RIVE, entre silencieusement. Elle va s'asseoir sans voir personne et sans dire mot, puis après un moment, relevant la tête, et comme à elle-même.

Il est mort!

RENÉ.

Ma mère!

MADAME DE RIVE, le regardant, puis regardant Jean vaguement.

A deux ans près, il était de son âge.
Vous l'avez vu, je crois, à votre mariage,
Ce grand brun qui riait si haut... Eh! bien, c'est lui...
Il est mort! oui, je viens de l'apprendre aujourd'hui —
Ce matin... De la fièvre... Il revenait... En route...
Il paraît que c'est sûr, et qu'on n'a pas de doute...
J'ai soif!

BLANCHE, lui verse un verre d'eau et le lui tendant.

Tenez, madame.

MADAME DE RIVE, le prenant.

Oui, mon enfant, merci.

Elle boit.

Le ministre a du reste été très-bon... Ainsi
Il m'a dit que c'était un grand malheur; qu'en somme,
Ses chefs, lui, le premier, regrettaient ce jeune homme,
Que de pareils regrets n'étaient pas superflus,
Pour me... pour adoucir... enfin, je ne sais plus...
Très-bon...

BLANCHE.

Si vous pouviez pleurer!

MADAME DE RIVE.

Tu te rappelles
Que je m'inquiétais de manquer de nouvelles,
Jean me rassurait, lui, vous me rassuriez tous...
Et j'allais le chercher... Vous en souvenez-vous?
J'allais le chercher.

JEAN.

Oui, la souffrance est profonde
De perdre ceux sur qui tout notre amour se fonde.
Je ne sais qu'un malheur pire que ce malheur,
C'est de les perdre, mais vivants, quand la douleur
Rougit d'eux et n'a pas même ces tristes charmes
De les pleurer tout haut et d'avouer ses larmes.

MADAME DE RIVE, continuant sans entendre.

Oui, c'est sûr de la fièvre, en mer... On m'a remis
Ce qu'ont trouvé sur lui les marins, ses amis,
Ce qu'on leur ôte avant qu'on les ensevelisse...
Dieu l'a voulu, que sa volonté s'accomplisse!...

Elle tire un cahier de sa poche.

Je me trompe... cela c'est son calendrier.
Vous savez... tous ces jours que je devais rayer!
Et maintenant...

Elle tire un petit paquet qu'elle défait, et dont elle tire les objets à mesure qu'elle les nomme.

Voilà!... vous voyez... c'est modeste!
Avec ces vêtements, c'est tout ce qui m'en reste;
Une bague... sa montre arrêtée, on m'a dit,
A l'heure où... vous savez... à l'heure enfin... Midi!
Sa croix... Il n'avait pas pu la porter encore.

On l'avait décoré la veille... On les décore,
Et l'on prédit qu'ils ont... un très-bel avenir...
Sa médaille d'argent... Je l'avais fait bénir
Pour lui porter bonheur... Oh! c'était infaillible!

Montrant une épaisse boucle de cheveux noirs.

Et ses cheveux!

Elle éclate en sanglots.

Mon Dieu! mais ce n'est pas possible,
Ce n'est pas vrai! ce n'est pas vrai! Non!

BLANCHE.

Par pitié
Pour vous-même, madame, et pour notre amitié,
Apaisez-vous, voyons, madame, chère dame.

MADAME DE RIVE.

Eh bien, Jean?

JEAN.

Je vous plains, et du fond de mon âme.
Goûtez au moins la joie amère de savoir...
Qu'il est mort lui, dans son honneur, dans son devoir.

MADAME DE RIVE.

Et que m'importe à moi, s'il est mort tout de même!
Est-ce que c'est en eux leur honneur que l'on aime?
Qu'on les ait avilis, qu'on les ait odieux,
Mais qu'on les ait! d'ailleurs, on les en aime mieux...
Malheureuse!

BLANCHE.

Voyons!...

MADAME DE RIVE.

Alors, il faut le croire,
C'est fini, je n'ai plus de lui que sa mémoire.

BLANCHE.

Madame ..

MADAME DE RIVE.

A vingt-cinq ans! c'est aussi trop amer!
Et puis... Mais pensez donc, on les jette à la mer,
C'est horrible!

Elle se cache la tête dans les mains et pleure, puis s'essuyant les yeux et tout en pleurant :

Une fois... il était bien malade,
Cher petit, mais toujours caressant, pas maussade,
Il me disait tout bas, saus cesse, nuit et jour :
» Je ne mourrai pas, dis, maman? — Non, mon amour,
» Non, tu ne mourras pas, va, je suis là, je veille,
» Qui me soignerait donc, moi, quand je serai vieille?
» Et d'ailleurs, le bon Dieu ne veut pas, il est bon!... »
Et je l'avais guéri... Non! oh! voyez-vous, non!
Pendant vingt ans on souffre, on saigne, on s'habitue
A les aimer, et puis après on vous les tue!...
Oh! non, on les revoit, ce n'est pas un adieu,
Ou bien alors la mort est le crime de Dieu!...
Et l'espérance un leurre atroce, indigne même!

BLANCHE.

Oui, vous le reverrez, on revoit ceux qu'on aime,
Oui, tous nos biens-aimés se retrouvent là-haut.

MADAME DE RIVE.

Ah! que je le retrouve et que ce soit bientôt,
C'est tout ce que je veux de la bonté céleste!

BLANCHE.

Vous ne pensez donc plus à celui qui vous reste?

JEAN, bas à sa sœur.

Blanche!

BLANCHE.

A cet autre fils.

JEAN, de même.

Tais-toi! mais tais-toi donc!

MADAME DE RIVE, tendant les bras à son fils et l'étreignant frénétiquement.

Mon René! mon enfant! C'est vrai! mon Dieu! Pardon!
Oui, vous êtes clément, oui, ma foi reste vive,
Puisque je l'ai! puisque vous permettez qu'il vive!

RENÉ.

Oh! ma mère!

MADAME DE RIVE.

A présent, vois-tu, je me souviens.
C'est toi que je cherchais, c'est pour toi que je viens...
Emmène-moi.

JEAN.

Comment?

MADAME DE RIVE.

Il doit cette semaine
Quitter la France pour son poste; qu'il m'emmène.
Je veux partir.

JEAN.

Partir!

MADAME DE RIVE.

C'est donc bien étonnant?
Croyez-vous que je vais le quitter maintenant?

Il s'en va, je le suis et sa place est ma place...
Mais que voulez-vous donc à présent que je fasse?
Je n'attends plus personne... A quoi bon demeurer,
Puisque je n'ai pas même une tombe où pleurer?
Nous rentrons à Paris... Cette lugubre affaire
Nous impose là-bas des démarches à faire,
Et puis nous partirons... Tu ne me verras plus...
Mes vœux pour ton bonheur sont d'ailleurs superflus.
Chère enfant, à ton âge, il vient sans qu'on y veille...
Le bonheur, il paraît, n'aime pas qu'on soit vieille.
Mon fils!

BLANCHE.

Ah! pauvre femme!

MADAME DE RIVE.

Adieu, Jean! vous aussi,
Vous ne me verrez plus. Adieu donc et merci,
Puisque c'est grâce à vous que je suis encor mère.
Grâce à vos soins pour lui, grâce à vos soins de frère,
S'il m'en reste encore un, je vous dois celui-là...
Un peu plus... comme l'autre... Il m'eût manqué cela!
Tous deux!... Oh! non, l'épreuve aurait été trop forte,
Et je n'en aurais pas souffert, j'en serais morte!

JEAN.

Madame!...

MADAME DE RIVE.

Quoique faible, il peut bien voyager,
N'est-ce pas? Et le mal n'offre plus de danger?
Dites, il peut partir et partir tout de suite?
Cet accident affreux n'aura pas d'autre suite?

Vous ne répondez pas? vous détournez les yeux?
Ce n'est donc pas la fin? Il ne va donc pas mieux?
Souvent d'un mal plus fort une chute est suivie.
Ah! s'il me faut encor trembler pour cette vie!
Oh! mais je vous en prie! oh! mais répondez donc,
ean! jurez-moi que rien ne le menace?

JEAN, après un silence.

Non.

MADAME DE RIVE.

Je peux l'emmener?

JEAN.

Oui.

MADAME DE RIVE.

Ce n'est pas une feinte?
Je peux partir sans crainte, hein, c'est bien vrai?

JEAN.

Sans crainte.

Madame de Rive se jette à son cou avec effusion. Il essaye de se dégager.

Madame!

MADAME DE RIVE.

Ah! voyez-vous, moi, je n'ai plus que lui.
Allons!

Regardant René.

Hier aussi, je partais... Aujourd'hui,
Des deux chères moitiés dont j'avais fait mon âme,
Voilà tout. Allons, viens!

BLANCHE, l'accompagnant.

Je vous suis, chère dame.

Blanche et madame de Rive sortent.

RENÉ, les suit jusqu'à la porte, puis revenant sur ses pas et bas à Jean qui reste absorbé.

A Berne, dans huit jours, monsieur.

JEAN, avec éclat.

Allez-vous-en,
Vous! Est-ce que je peux vous tuer à présent?...

Il se laisse tomber sur un siége, la tête dans ses mains.

RENÉ, après un silence, s'inclinant.

Je n'en suis pas moins mort pour vous, je vous le jure.

Il sort.

SCÈNE V.

JEAN, HÉLÈNE.

JEAN, après la sortie de René, se relève vivement, fait quelques pas comme pour le suivre, puis revenant.

Non!

Découragé.

Ainsi tout m'échappe! Et nous gardons l'injure
Et sa haine éternelle et sa honte pour nous...
Ah! misérable femme!

Hélène sort de sa chambre et se dirige rapidement vers le fond. Elle est habillée pour un départ.

Elle!

Lui barrant le chemin.

Où donc allez-vous?

HÉLÈNE, surprise.

Monsieur!

JEAN.

Où donc?

HÉLÈNE.

Monsieur!

JEAN.

Où donc?

HÉLÈNE, résolûment.

Que vous importe!

JEAN.

Et moi, je vous défends de passer cette porte.
Mais répondez! Où donc alliez-vous de ce pas?

HÉLÈNE.

Où j'allais? Vous voulez savoir?...

JEAN.

Ne mentez pas!

HÉLÈNE.

Où j'allais?

JEAN, lui tendant la lettre qu'il a prise à Blanche.

Croyez-vous d'ailleurs que je l'ignore?
Tenez! Épargnez-vous de me mentir encore.

HÉLÈNE, lui rendant la lettre et froidement.

Eh bien?

JEAN.

Vous écriviez à Paul de revenir,
Que vous alliez, pour lui, libérer l'avenir.

C'était lui dénoncer un secret que peut-être
Il ne peut pas... qui sait? il ne veut pas connaître.
Vous nous perdiez !... Qu'importe! il s'agit bien de nous,
Mais ce que vous vouliez, je le sais !...

HÉLÈNE.

Croyez-vous?

JEAN.

Si je le crois... Parbleu ! c'est facile à comprendre :
Votre tâche est trop lourde; au lieu de l'entreprendre,
Votre âme à ce devoir ne peut s'habituer,
Et vous voulez partir!

HÉLÈNE.

Non, je veux me tuer!

JEAN.

Hélène!

HÉLÈNE.

Ah! j'en ai trop! Et lasse de la lutte,
Moi je me juge et me condamne et m'exécute.

JEAN.

Vous n'avez pas ce droit!

HÉLÈNE.

Et qui me le défend?
Ai-je un père, une mère, un époux, un enfant?
Mais je n'ai même plus de parents; que m'importe!

JEAN.

Vous savez...

HÉLÈNE.

J'étais là, derrière cette porte,
Tout à l'heure, écoutant, n'osant, le cœur brisé,

Recueillir son adieu, non! je n'ai pas osé!...
Ainsi ..

Elle fait un pas vers la porte.

JEAN, se jetant au-devant d'elle.

Je vous défends!

HÉLÈNE.

D'abréger l'agonie?
C'est vous qui n'avez pas ce droit-là, je le nie.

JEAN.

Eh bien! cela c'est mal! oh! c'est mal! Qu'ai-je fait?
Que me reprochez-vous? qu'ai-je dit?

HÉLÈNE.

En effet,
Vous avez le silence implacable et docile,
Votre dédain pour moi vous le rend bien facile...
Vous ne souffrez pas, vous!

JEAN.

Moi! je ne souffre pas!
Le plus désespéré de nous deux, le plus las,
Et de nous deux ayant le plus le droit de l'être,
C'est elle! vous verrez que c'est elle peut-être!
Tenez! Je serai bon pour vous... Restons-en là!...

HÉLÈNE, agressive.

Non! non! insultez-moi! Non! j'aime mieux cela!

JEAN, essayant de se contenir.

Je ne dis rien, je suis clément, je veux me taire,
Je trouve que c'est mieux, je crois que le mystère

Est mon dernier respect et son dernier orgueil...
Et c'est elle qui vient insulter à mon deuil,
Elle qui se révolte et parle de souffrance !

S'animant.

Donc, je n'ai pas souffert, moi ? Dans mon espérance,
Dans celle de l'enfant que je dois protéger,
Dans mon honneur saignant que je ne puis venger,
Dans l'effort incessant dont j'ai fait mon silence,
Dans ma pitié pour vous, cette autre violence !
Et je n'ai pas souffert ! Vraiment c'est inouï !...
Mais j'ai souffert jusque dans votre honte !...

HÉLÈNE, *appuyant.*

Oui ! oui !

JEAN, *s'animant de plus en plus.*

Savez-vous seulement, vous que je vois courbée,
Là ! de quelle hauteur mon estime est tombée ?
Et ce que vous étiez pour moi, le savez-vous ?
Ce n'était même pas l'épouse pour l'époux,
Mais la mère, et l'amante, et l'amie, et la femme,
Tout ! vous aviez bien plus que mon amour, mon âme !
Et vous aviez bien mieux que mon respect : ma foi !

HÉLÈNE, *appuyant toujours.*

Bien ! c'est cela ! c'est bien ! frappez-moi ! frappez-moi !

JEAN, *avec toujours plus de force.*

On est pauvre, on est seul. Des bonheurs de la vie
On n'a que ce qu'on rêve ou ce que l'on envie,
Et le plus ardemment et chastement rêvé
C'est l'amour de l'épouse. Il n'est si dépravé
Qui ne trouve un restant de candeur et d'estime

Pour l'enfant qui sera la femme... légitime ;
On peut douter de tout hormis de celle-là.
Un jour le cœur s'arrête et nous dit : la voilà!
C'est elle! c'est l'élue! elle t'aime, elle est pure,
Et sa pudeur l'affirme et sa bouche le jure!...
Eh bien, ce n'est pas vrai! son amour, son serment,
Sa pudeur, et son corps et son âme, tout ment!
Pour tous elle est la même, aussi chaste, aussi belle,
C'est elle, n'est-ce pas? Eh bien, ce n'est pas elle!
Non! quelque chose est là d'horrible entre elle et toi,
D'inconnu que l'on sait, d'invisible qu'on voit,
Qui n'est plus et qui vit, et qui la déshonore,
Et qui la souille!

HÉLÈNE.

Encore!

JEAN, *même jeu.*

Et l'avilit!

HÉLÈNE.

Encore!!!

JEAN, *même jeu.*

Oui, l'espoir de ta vie et sa seule douceur,
Et la mère, et l'amante, et l'amie, et la sœur,
La vierge de ton rêve et l'enfant ingénue,
Un autre, entends-tu bien, un autre l'a connue,

Il marche sur elle la main levée.

Un autre... Ah! misérable!...

HÉLÈNE, *se jetant à genoux.*

Oui! tenez! à genoux!

JEAN, *reculant.*

Pardon, j'ai tort, je ne veux pas... relevez-vous!

HÉLÈNE, *refusant de se relever.*

Non!

JEAN.

Mais qu'avais-je fait? De quoi d'inexpiable
Sinon de vous aimer, étais-je donc coupable?
J'étais loyal. Pourquoi m'avoir menti, pourquoi?
Et qu'est-ce que j'ai fait enfin moi, voyons, moi?

HÉLÈNE.

Jean!

JEAN.

Que voulez-vous que je devienne à cette heure?
Oh! regardez, allez! Oui, je pleure! je pleure!
Soyez fière! ma vie est perdue à jamais...
Ah! malheureuse... Enfin, pourquoi?

HÉLÈNE.

Je vous aimais.

JEAN.

Il fallait donc m'aimer d'une façon plus haute...
Me dire franchement... m'avouer cette faute,
Après tout, étiez-vous coupable du passé?
Au mensonge pour vous le crime a commencé.
Pourquoi nous condamner tous deux à cette peine?
Oui, tous les deux, à ce supplice de la haine?
Pour ce passé d'une heure et qui n'est pas vraiment
Le vôtre? Il fallait donc parler sincèrement.
Peut-être alors, qui sait? L'amour a sa démence...
Qui sait si mon cœur eût marchandé sa clémence?

Car enfin, moi, je vous aimais aussi!... Mais, non!
Tout ce que vous vouliez de moi, c'était mon nom!
Vous vous êtes dit : « Bah! il ne sait rien, en somme,
Il est naïf et bon, épousons ce brave homme,
Son nom couvre ma vie et ses obscurités! »

HÉLÈNE, se relevant d'un bond.

Oh! pas cela! c'est faux! vous mentez! vous mentez!

JEAN.

« Et si son cœur se fend, si son orgueil se blesse,
Tant pis! Mais sa bonté garantit sa faiblesse,
Il oubliera... » Jamais! croyez ce que je dis,
Jamais! jamais! je vous maudis, je vous maudis!
Oh! vous pouvez partir, allez, vous tuer même!...

S'arrêtant tout à coup et avec éclat.

Ah! lâche que je suis! je l'aime encor! je l'aime!

HÉLÈNE, se précipitant vers lui.

Ah!

JEAN, se défendant.

Madame...

HÉLÈNE.

Non! non! Ne vous reniez pas!
Oh! non! je vous promets d'être heureuse si bas,
Que cela n'aura pas d'écho dans votre vie!
Je ne veux rien! Ce mot, c'était ma seule envie,
Tout ce que j'attendais, tout ce que j'espérais,
Je l'ai! C'est de ne pas l'avoir que je mourais!
A présent, j'ai la foi qui donne le courage,
Tout! j'accepterai tout, la douleur et l'outrage;
Votre silence même, oui, tout me sera bon.

Je ne veux rien de plus, ni grâce, ni pardon.
Je vous bénirai dur, implacable, inflexible,
Est-ce que l'on pardonne? est-ce que c'est possible?
Votre malheur à tous n'est-il pas fait du mien?
Non, non! c'est impossible, allez, je le sais bien...
N'importe! je demande à souffrir, au contraire!

Apercevant Blanche.

Elle! ô mon Dieu! déjà!

SCÈNE VI.

JEAN, HÉLÈNE, BLANCHE, PAUL, au fond.

BLANCHE.

C'est M. Paul, mon frère.

JEAN.

Paul!

BLANCHE.

Il sait quel malheur vient de nous arriver.

HÉLÈNE.

Lui!...

BLANCHE.

Ma sœur m'avait dit que je l'aille trouver,
Tantôt, quand je l'ai vue ici...

Allant à Hélène.

Ma pauvre Hélène,
Je m'explique à présent d'où venait votre peine.
Vous saviez la nouvelle et c'en était l'effet.

Se tournant vers Jean.

Ce qu'elle m'avait dit de faire, je l'ai fait.

HÉLÈNE.

Blanche!

BLANCHE, bas à Hélène.

Est-ce que c'est mal?

HÉLÈNE.

Mal! oh! chère petite!

BLANCHE.

Il sait que votre tante avec son fils nous quitte,
Sans qu'on puisse espérer de jamais les revoir...
Alors...

PAUL, s'avançant.

Alors je viens, comme c'est mon devoir,
Bien que je ne sois pas de la famille... encore.

S'approchant de Jean.

Pour des causes que même à cette heure j'ignore,
J'ai pu me demander un jour si mon honneur
Pouvait, dans l'avenir, garantir son bonheur,
Je doutais de moi seul. Défaillance ou folie,
Oubliez ce moment comme moi je l'oublie,
Ne me punissez pas de ces probités-là...

Jean garde le silence et songe la tête basse.

Vous vous taisez?... Monsieur... répondez-moi!

JEAN, lui amenant Blanche.

Voilà!

PAUL.

Ah! Blanche!

BLANCHE.

Monsieur Paul.

A part, avec dépit.

Toujours monsieur... peureuse!

Bas, à Hélène.

Mais, je ne comprends pas...

HÉLÈNE, de même.

A quoi bon? Sois heureuse!

JEAN, gravement d'abord et s'attendrissant à mesure qu'il parle. Il tient Blanche dans ses bras.

Prenez-la, mon cher comte. Et quant à son bonheur,
Consultez la tendresse encor plus que l'honneur.
Vous êtes fier, c'est bien, mais soyez doux. La vie,
Même pour ces heureux que tout le monde envie,
La vie a ses travaux, ses combats hasardeux,
Ses défaites... C'est pour cela qu'on se met deux.
» De sa double faiblesse on se fait une force *
» Et cette union-là ne connaît qu'un divorce,
» Un seul, et que Dieu seul peut prononcer : la mort!
» Il donne le plus faible à garder au plus fort,
» Et veut que désormais, loin que rien les délie,
» La faute même oblige et que le malheur lie.
» C'est que le mariage, il faut bien le savoir,
» Ce n'est pas seulement l'amour, c'est le devoir.
» Si l'amour a parfois des passions humaines,
» Et les fragilités commodes et les haines,
» Personne du devoir ne peut se dire las,
» Car il est immuable et ne s'abdique pas... »
Soyez-lui doux, allez, aidez-la dans la route,
Quelle sévérité vaut ce qu'elle nous coûte?
Et quel droit le plus ferme a-t-il d'être exigeant?

* Vers supprimés à la représentation.

On n'est que juste alors que l'on est indulgent.
Mais je ne sais pourquoi je parle ici d'épreuve.
Tout vous sera facile avec cette âme neuve,
Il faut me pardonner d'ouvrir ainsi mon cœur.
Vous l'avez dit, pour moi, c'est mon enfant, ma sœur,
Un de ces doux fardeaux dont le poids nous repose,
Légers quand on les porte et lourds quand on les pose.
Prenez-la donc, cher comte, et tâchez, jusqu'au bout,
Tâchez... mais non, tenez, aimez-la, voilà tout.

PAUL.

Ne craignez rien... je l'aime et comme il faut qu'on aime.

Il prend la main de Blanche.

BLANCHE.

Paul!

Se rejetant sur son frère.

Ah! Paul! j'ai dit Paul! je l'ai dit tout de même!

JEAN, la repoussant vers Paul doucement.

Ce n'est plus moi qu'il faut embrasser en ce cas.

PAUL, la recevant de lui.

Ma chère Blanche!

JEAN, se tournant vers Hélène.

Et toi? tu ne m'embrasses pas?

Hélène se jette dans ses bras. Le rideau tombe.

FIN.

VARIANTES

On fait, à la représentation, les changements suivants :

ACTE DEUXIÈME.

La scène VII est supprimée. La scène VI et la VIII[e] se fondent ainsi :

SCÈNE VI ET DERNIÈRE.

PAUL, JEAN, BLANCHE, HÉLÈNE, MADAME DE RIVE, puis RENÉ

MADAME DE RIVE, montrant joyeusement une lettre qu'elle tient à la main.

Enfin!

JEAN, allant au devant d'elle.

Ah! Madame de Rive!

A part.

Il était temps.

MADAME DE RIVE, à Hélène.

Tu sais le bonheur qui m'arrive?

J'ai reçu du ministre une lettre. Il paraît
Qu'il m'attend et qu'il veut me parler en secret...
Mon Henri! mon cher fils! on a de ses nouvelles!
Je ne sais depuis quand et je ne sais lesquelles,
Mais enfin on en a! Cela n'est pas douteux...
S'il revenait! Qui sait? Oh! les voir là, tous deux!
Aussi je pars, tant pis! Il est trop tard, n'importe!
Le ministre ouvrira plus tôt demain sa porte;
Il semble qu'à Paris je suis plus près de lui...
Et si demain j'allais l'amener? Aujourd'hui
En attendant c'en est un autre que j'amène.

La suite comme dans le texte.

ACTE TROISIÈME.

Après le 30e vers.

. . . .
De les pleurer tout haut et d'avouer ses larmes.

MADAME DE RIVE, éclatant en sanglots.

Mon Dieu! mon Dieu! Ce n'est pas vrai! Non!

BLANCHE.

Par pitié
Pour vous-même, madame, etc.

La suite semblable au texte jusqu'au couplet de madame de Rive (vers 59) ainsi modifié :

MADAME DE RIVE.

A vingt-cinq ans, c'est aussi trop amer!

Et puis... Mais pensez donc, on les jette à la mer,
C'est horrible!... Pendant vingt ans on s'habitue
A les aimer et puis après on vous les tue!...
Etc., etc.

Le reste sans autres changements que ceux qui sont indiqués dans le texte.

PARIS.—J. CLAYE, IMPRIMEUR, 7, RUE SAINT-BENOIT. [2047]

ÉDOUARD PAILLERON

HÉLÈNE

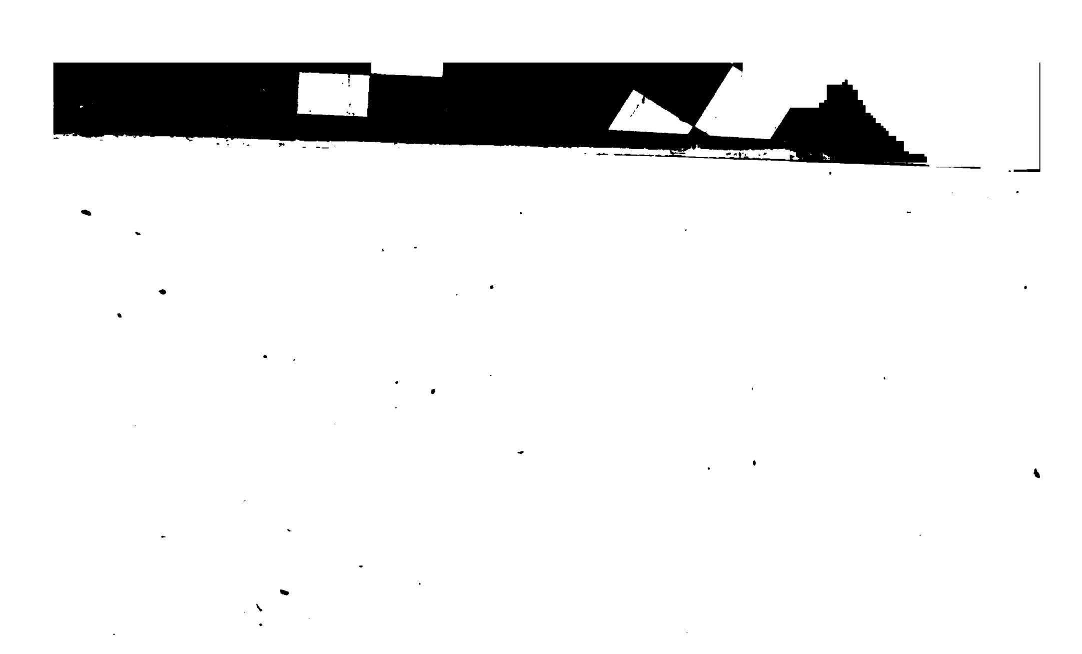
TRAGÉDIE BOURGEOISE

EN TROIS ACTES, EN VERS



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1873



MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

LE DERNIER QUARTIER, comédie en deux actes, en vers	1	50
LE MUR MITOYEN, comédie en deux actes, en vers.. . .	1	50
LE PARASITE, comédie en un acte, en vers.	1	50
LE SECOND MOUVEMENT, comédie en trois actes, en vers	1	50
LE MONDE OU L'ON S'AMUSE, comédie en un acte, en prose	1	»
LES FAUX MÉNAGES, comédie en quatre actes, en vers. .	2	»
L'AUTRE MOTIF, comédie en un acte, en prose.	1	»

LES PARASITES, un volume.	3	50
AMOURS ET HAINES, un volume.	3	50

Paris. — J. CLAYE, imprimeur, 7, rue Saint-Benoît. — [2047]

